This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE

RECUEILS DE MÉDAILLES.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ПРАЗНА
ВЕЛИКА
ВЕЛИКА

ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE

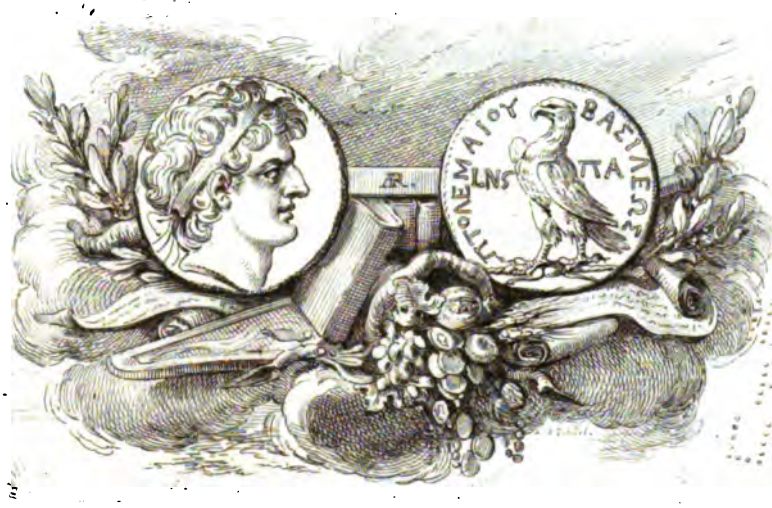
RECUEILS DE MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

Imprimés en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 & 1770;

AVEC DES REMARQUES SUR QUELQUES MÉDAILLES DÉJA PUBLIÉES.

By Joseph Pellerin



A LA HAYE;

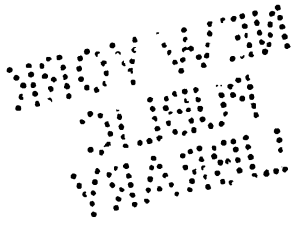
Et ſe trouve A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXVIII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



AVANT-PROPOS.

Le Public a été informé par la Gazette du 9 Septembre 1776, que le Roi avoit acquis pour ſon Cabinet, la Collection de Médailles antiques que j'avois faite, pendant l'eſpace de cinquante années. Je crois qu'il ne ſera pas hors de propos que je diſe ici en quoi cette Collection conſiſtoit. Elle étoit diviſée en pluſieurs ſuites, comme le ſont ordinairement les grandes Collections en ce genre : le tout enſemble montoit à trente-deux mille cinq cents Médailles de tous modules & de tous métaux, or, argent & bronze.

Je m'étois propoſé de léguer toutes ces Médailles à mon petit-fils Pellerin de Plainville, que j'ai eu le malheur de perdre, lorſqu'il étoit Avocat du Roi au Châtelet. Quand je commençai à lui donner la connoiſſance de ces Médailles, pour lui en faciliter la lecture, ſur-tout de celles en caracteres grecs, & de celles des Colonies en

caracteres latins, avec des légendes abrégées, je pris la peine d'écrire les lettres dont chacune étoit compoſée, ſur du papier arrondi, de la grandeur de chaque Médaille, que je mis les unes & les autres dans les caſes des cartons où elles étoient.

C'eſt dans cet état qu'elles ont paſſé au Cabinet du Roi. Il ne faut pas préſumer qu'elles ſoient toutes en général d'une entiere conſervation, & il y en auroit peut-être bien pluſieurs centaines à retrancher : telles que ſont celles qui ne contiennent que des contre-marques ; des Médailles Arabes ; d'autres qui ſont mal conſervées, & quelques-unes qui, peut-être, appartiennent à des Villes différentes de celles auxquelles elles ſont attribuées. Il y en a auſſi qui ſont douteuſes par rapport à leur antiquité, & ſous leſquelles j'ai mis une marque de mes doutes. J'y en ai laiſſé également une ou deux fauſſes modelées d'après des antiques, & que j'ai miſes à côté d'autres Médailles vraiment

antiques qui n'étoient pas bien conſervées, afin de reconnoître par les unes la partie des légendes qui manquoit aux autres.

Après avoir parlé, comme je viens de faire, de cette Collection de Médailles, je dois faire mention de celles que je rapporte dans le préſent Ouvrage, que je diviſerai en trois parties: la premiere ſous le titre d'*Additions*: la ſeconde ſous celui de *Remarques ſur quelques Médailles déjà publiées*; & la troiſieme contiendra des *Réponſes aux Obſervations critiques* que M. Eckell dans ſon Ouvrage intitulé, *Nummi veteres Anecdoti*, imprimé à Vienne en Autriche en 1775, a faites ſur un aſſez grand nombre de celles que j'ai publiées dans mes différents Recueils imprimés.

Le dernier Ouvrage que j'ai donné ſur les Médailles eſt de l'année 1770. Depuis ce temps, parmi toutes celles que j'ai acquiſes en aſſez grand nombre, il ne s'en eſt trouvé qu'une vingtaine qui n'avoient pas été connues, ou du

moins publiées jusqu'à présent. Ce sont celles que j'ai rapportées sous le premier titre d'*Additions*, avec les explications & observations que j'y ai jointes. Ces diverses Médailles ajoutées à celles qui se trouvent déjà gravées dans mes Recueils ci-devant imprimés, en font monter le nombre à environ deux mille.

En rapportant ces Médailles, j'ai suivi l'exemple des Auteurs célebres qui, comme le Cardinal Noris, le Marquis Maffeï, le Baron de Spanheim, Vaillant, le P. Hardouin & autres sçavants Antiquaires, ont pensé & fait voir combien la connoissance des Médailles pourroit servir à affermir & même à accroître les autres connoissances déjà acquises dans l'histoire des anciens temps, dans la Chronologie, la Mythologie & la Géographie.

Je dois avertir ici le Lecteur que quand je dis que je me suis proposé de suivre l'exemple des sçavants Antiquaires que j'ai cités, je n'ai sûrement point prétendu me comparer à eux; & je

reconnois trop bien la disparité qui est entre la grande étendue de leurs connoissances & les bornes étroites des miennes, pour avoir pu former une pareille prétention.

Je conviens que j'ai fait beaucoup de fautes dans les interprétations de plusieurs Médailles. Je voudrois ne les avoir pas commises, mais je n'en rougis point en les avouant, parce que les plus célébres Antiquaires sont tombés dans des fautes à-peu-près pareilles, sans que leur réputation & leur renom en ayent rien souffert. Il suffit à ceux qui les reconnoissent de leur vivant, de les corriger, autant qu'il leur est possible. C'est ce que j'ai tâché de faire, en ce qui me regarde, dans la seconde partie, sous le titre de *Remarques, &c.*

Depuis l'année 1770 que j'avois cessé de rien publier sur les Médailles, & pendant tout le temps que mon petit-fils de Plainville a eu mon Médailler en sa disposition, je me suis donné à mes heures de loisir, une espece

d'amuſement à parcourir mes Recueils de Médailles, ſur un exemplaire imprimé que j'en ai gardé, en faiſant des notes de ma main à la marge de tous les articles que je trouvois défectueux & qui exigeoient par conſéquent des corrections. A ces notes j'avois ſouvent ajouté un précis de ce qui devoit être corrigé en différents points. J'ai remis avec mes Médailles au Cabinet du Roi, un pareil exemplaire imprimé de tous mes Ouvrages, avec les mêmes notes à la main, qui ſont ſur celui qui me reſte. Ce ne ſont, à proprement parler, que ces notes que j'ai miſes ſous le titre de *Remarques*, après y avoir fait des additions, leſquelles ſont quelquefois les paſſages des Auteurs mêmes que j'ai employés à autoriſer mes nouvelles explications. Au ſurplus, je me ſuis diſpenſé de rapporter un grand nombre d'autres notes dont ſont chargées les marges de mon exemplaire imprimé, les unes n'étant pas importantes & les autres ne regardant

dant point proprement les matieres dont il eſt queſtion dans celui-ci.

Un ami à qui j'ai communiqué ce petit Ouvrage, m'a fait remarquer que le ſtyle y eſt varié de maniere qu'on pourroit penſer qu'il ne ſeroit pas de la même main. Je lui ai répondu qu'il n'y avoit en cela rien d'étonnant, & que cette variété dans le ſtyle devoit être conforme à la marche d'un aveugle, dans laquelle on ne doit pas exiger de la régularité. D'ailleurs je ne me ſuis énoncé que relativement à la matiere dont il s'agiſſoit, & ſuivant la diſpoſition d'eſprit où j'étois alors, ſans voir ce que j'avois dicté auparavant. Je ne dis point ceci pour m'excuſer, quoique la privation de ma vue & mon âge de quatre-vingt-quinze ans, puiſſent mériter quelqu'indulgence. Les Critiques pourront s'exercer ſur ce petit Ouvrage comme M. Eckell l'a fait ſur les précédents. Je me ſuis contenté de répondre à la fin de celui-ci ſur les articles qui me regardent, ſans l'attaquer ſur

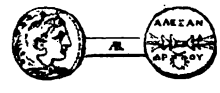
été frappées ſous le regne d'Auguſte, on y verroit la tête ou le nom de cet Empereur. Il y a plutôt lieu de juger que c'eſt du temps de la République Romaine que ces ſortes de médailles ont été fabriquées, & je ſerois aſſez porté à croire que ce ſeroit après la priſe & la deſtruction entiere des villes de Carthage & de Corinthe, qui arriverent dans la même année. L'épithete d'VLTOR ne peut déſigner qu'une victoire remportée ſur les ennemis de l'Etat ; & ces médailles, qui ſont placées ordinairement à la ſuite des Conſulaires, ſemblent donner à entendre que les Romains ne faiſoient la guerre que pour venger les injures qu'ils avoient reçues, & que par-là ils légitimoient, pour ainſi dire, les invaſions qu'ils faiſoient dans tous les pays où ils portoient leurs armes.

Cette explication eſt pleinement confirmée par la médaille ſuivante qui m'eſt tombée par hazard entre les mains.

Cette médaille d'argent, unique juſqu'à préſent, eſt toute ſemblable par le type & la légende du revers, à celles qui repréſentent le Dieu Mars, à la place duquel eſt ſur celle-ci la tête de Vulcain, avec ces mots : VOLKANVS VLTOR. Il ſemble que l'on ait auſſi prétendu par là diſculper ce Dieu d'avoir forgé des armes offenſives, n'étant pas de ſa dignité d'en fabriquer pour mettre les hommes en état de ſe faire la guerre les uns aux autres ſans cauſe légitime.

ALEXANDRE, *Roi d'Epire.*

ON connoît des médailles d'Alexandre, Roi d'Epire, en or, en argent & en bronze, lesquelles sont toutes rares, & ont pour type au revers un foudre. Elles ne different les unes des autres que par le métal, le module & les têtes qui y sont représentées. On n'en avoit point encore vu d'une forme aussi petite & d'une fabrique aussi élégante que l'est celle qui suit.



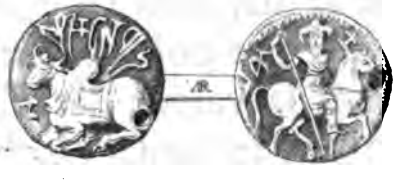
On croit qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici en peu de mots ce que les Historiens ont dit de ce Prince. Il étoit fils aîné de Néoptolème & frere d'Olympias, mere d'Alexandre le Grand. Il monta jeune sur le trône, & dut, en quelque sorte, la couronne au crédit & à la protection de Philippe de Macédoine son beau-frere, à la Cour duquel il avoit été élevé,

& qui lui fit don en outre de quatre villes de ſes propres Etats. Le commencement de ſon regne, fut ſignalé par une victoire conſidérable qu'il remporta ſur les Illyriens, nation guerriere & puiſſante qui dévaſtoit les provinces frontieres de ſon Royaume. Fier de ce ſuccès & animé de l'eſprit de conquêtes, il forma le projet ambitieux de ſoumettre l'Occident, en même-temps qu'Alexandre le Grand, ſon neveu, répandoit la terreur dans l'Orient, & ſoumettoit cette autre partie du monde. Mais ſa fortune fut bien différente. Dans la premiere deſcente qu'il fit en Italie, ſes armes furent par-tout accompagnées de la victoire : il vint même à bout de vaincre les Samnites, cet ennemi redoutable contre qui les Romains avoient vu ſi ſouvent échouer leur puiſſance. Ses vertus guerrieres lui acquirent une ſi grande réputation que les Tarentins, à qui les anciens Ecrivains reprochent de s'être mis, par leur luxe, dans la néceſſité d'avoir des Généraux étrangers, l'appellerent pour commander leurs armées dans la guerre qu'ils faiſoient aux Meſſapiens & aux Lucaniens. Mais cette nation plongée dans la moleſſe & la débauche, trop fiere pour obéir à des Chefs étrangers, ſe faiſoit

de nouveaux ennemis de ceux même qu'elle avoit appellés à ſon ſecours. Incapables de porter le joug de la diſcipline militaire, ils firent avorter tous les projets d'Alexandre, & rejetterent ſur lui ſeul leurs mauvais ſuccès. Ce Prince pour ſe venger de leurs injuſtes procédés & pour rabattre leur orgueil, ſe contenta de tranſporter ſur le territoire des Brutiens, les aſſemblées des Grecs d'Italie, qui ſe tenoient auparavant à Héraclée, Colonie des Tarentins. Mais, ſuivant Strabon, ſa mort qui arriva bientôt après, fut un effet du reſſentiment de ces peuples. Un Oracle de Jupiter Dodonéen lui avoit conſeillé de fuir le fleuve Achéron, parce qu'il étoit menacé d'y perdre la vie. Mais interprétant mal le ſens de cette réponſe & fuyant l'Achéron de ſon pays, il trouva la mort auprès d'un autre fleuve du même nom dans le pays des Brutiens. Percé d'un trait au paſſage de cette riviere, il finit ſes jours à Pandoſie de Lucanie, aujourd'hui *Mendecino*.

MÉDAILLE frappée en Egypte avant le regne des Ptolémées.

LA Médaille d'argent ſuivante, repréſente d'un côté un homme à cheval, ayant ſur la tête un bonnet fait à peu-près comme ſont aujourd'hui les turbans. De l'autre côté eſt un bœuf à demi-couché, couvert d'une eſpece de houſſe, & portant entre les cornes le diſque de la Lune. Je ne m'arrêterai point à obſerver ſi c'eſt ici le bœuf Apis, ou le bœuf Mnévis. Le dieu Apis eſt ordinairement figuré avec un croiſſant ſur le dos, au lieu que le bœuf de notre médaille a le globe entier de la Lune ſur la tête, de même qu'il ſe trouve ſur la plûpart des figures d'Iſis. L'objet principal que nous avons à examiner, eſt le Cavalier que préſente le revers. On voit autour des caracteres inconnus & qui ne peuvent pas être bien diſtingués, parce que cette médaille n'eſt pas d'une entiere conſervation, étant un peu uſée par les bords.



Elle m'eſt venue d'Egypte, où l'on ne trouve point qu'il en ait été frappé aucune autre avant le regne des Ptolémées. On n'en avoit non plus encore vu aucune de ce pays-là où fût figuré un homme à cheval, ſi ce n'eſt celles d'Antinoüs, & celles où ſont les Dioſcures.

Il y a tout lieu de croire qu'elle repréſente Aryandès, Gouverneur d'Egypte ſous Darius dernier Roi de Perſe, qui la poſſédoit alors, & qui le fit périr pour avoir fait battre des monnoies en ſon nom; événement rapporté au long par Hérodote. On pourroit auſſi obſerver qu'une des raiſons qui porterent Darius à le punir, c'eſt qu'il paroît par cette médaille qu'il avoit embraſſé la Religion des Egyptiens, que les Perſes avoient en horreur.

On a eu ſoin de faire deſſiner & graver cette médaille avec la plus grande préciſion, & d'y figurer les caracteres tels qu'on les y voit. Ils ne ſont ni Grecs, ni Cophtes, ni Phéniciens, & j'en renvoye l'examen à ceux qui ſont plus verſés que je ne le ſuis dans l'étude des langues anciennes, & qui par conſéquent connoiſſent mieux la forme & la valeur des diverſes lettres élémentaires qui appartenoient à chacune de ces langues différentes.

Je

Je penſe qu'il ne déplaira pas à M. de Guignes que je l'invite à découvrir, s'il eſt poſſible, quels ſont les caracteres qui ſont ſur la médaille en queſtion & ce que ſignifie la légende compoſée de ces caracteres. Je l'y exhorte comme Auteur célèbre qui, en ce genre d'études, a fait pluſieurs découvertes, non moins heureuſes que curieuſes & ſçavantes.

CAPOUE.

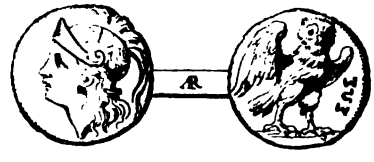
Le Pere Maignan a publié une médaille ſemblable à celle-ci, à l'exception du mot ΚΑΠΠΑΝΟΝ qui eſt écrit ΚΑΠΠΑΝΩΝ ſur la ſienne. Le Pere Panel en a auſſi cité une ſemblable, du Cabinet de M. le Bret, & la référée aux Peuples de la Campanie. Mais elle ne peut avoir été frappée que dans la ville même de Capoue, capitale de cette province, dont les habitants appellés par les Latins *Campani*, & par les Grecs ΚΑΠΥΑΝΟΙ, pouvoient bien auſſi être appellés ΚΑΠΠΑΝΟΙ.

La même tête & le même revers ſe remarquent ſur une médaille gravée dans l'ouvrage de M. Ignarra DE PALÆSTRA NEAPOLITANA. Il a lu ΑΡΠΑΝΟΜ; mais il y a tout lieu de croire que ſa médaille n'étoit pas aſſez bien conſervée pour

qu'on pût y appercevoir le K qui devoit être au commencement du mot. Au reſte il l'attribue à Arpi, ville de la Pouille, au-delà de l'Apennin; ce qui eſt fort douteux, le type du bœuf à tête humaine, ne ſe trouvant particuliérement ſur des médailles frappées en Italie, que ſur celles des villes de la Campanie & du Samnium.

TARENTE.

ON a pluſieurs médailles en or & en argent de la ville de Tarente, qui repréſentent d'un côté la tête de Pallas, & de l'autre une Chouette avec les ſeules lettres ΣΩ, auxquelles on donne la ſignification de ΣΩΤΕΙΡΑ. Sur la médaille ſuivante toute ſemblable, on voit au lieu de ΣΩ les lettres ΣΩΣ.



On eſtime que ces trois lettres ſont les premieres du mot ΣΩΣΙΠΟΛΙΣ, qui ſignifie *Conſervatrice des Villes.* Cette ſignification s'étend généralement à toutes celles où la Déeſſe étoit invoquée; au lieu que ſur les médailles où il n'y a que les lettres ΣΩ, avec le nom de la ville, le titre de ΣΩΤΕΙΡΑ, n'a rapport qu'à cette ville. C'eſt la ſeule médaille connue juſqu'à préſent où ce titre ſe trouve.

Pauſanias nous apprend que les peuples de l'Elide rendoient un culte particulier à une Divinité nommée *Soſipolis*, qui avoit un Temple & une Statue qui lui étoient conſacrés. Il entre dans un aſſez long détail ſur l'origine de ſon culte & les cérémonies obſervées dans les ſacrifices qu'on lui offroit.

SYBRITUS.

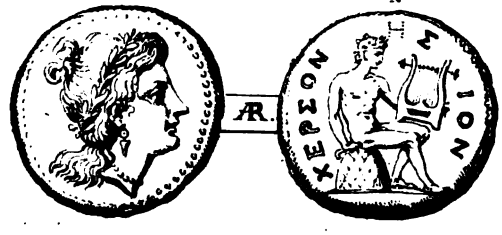
On n'avoit connu juſqu'à préſent que de très-petites médailles en bronze de *Sybritus*, ville de Crete, ſur leſquelles eſt repréſenté d'un côté la tête de Mercure, & de l'autre un Dauphin. J'ai acquis depuis quelque-temps le médaillon d'argent ſuivant, qui eſt d'une fabrique admirable, & ſur lequel on voit d'un côté Mercure debout & au revers Bacchus aſſis, tenant de la droite un vaſe à deux anſes, & de l'autre un thyrſe.

Il eſt très-peu parlé de cette ville dans les anciens Auteurs. Polibe & Ptolémée la nomment ſans en rien dire de particulier : il falloit pourtant qu'elle fût très-opulente pour avoir fait frapper des monnoies auſſi conſidérables que

l'eſt le médaillon en queſtion ; & l'on voit par le type du revers que ſon territoire devoit produire du vin , & par le type du dauphin qui eſt ſur les petites médailles de bronze , qu'elle étoit ſituée ſur le bord ou à peu de diſtance de la mer, ce qui eſt confirmé par Scilax.

CHERSONESE.

J'AI rapporté dans mon IIIe Volume des Médailles de Villes, un médaillon d'argent de la ville de Cherſonneſus en Crete, lequel a pour légende XEPONAΣIΩN. Il m'en eſt venu un autre depuis, preſque entiérement ſemblable par les types, & qui n'en differe que par la maniere dont le nom y eſt écrit, ſçavoir : XEPΣONHΣION, comme on le voit par la gravure ſuivante de ce médaillon.



Il y avoit en Crete deux villes qui portoient le même nom de *Cherſonneſus*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Les médailles en queſtion ne peuvent appartenir qu'à celle qui étoit ſituée à l'Eſt, dont le nom avoit éprouvé de légeres variations en différents temps. La plûpart des Auteurs

Auteurs qui en parlent, la placent dans l'iſle même de Crete. Mais elle étoit ſituée dans une autre petite iſle qui en étoit très-peu éloignée, où il y avoit un bon port, qui y attira le commerce & un ſi grand nombre d'habitants, que dans la ſuite elle devint ville Epiſcopale, ſous le nom de *Spina-longa*,

SYRACUSE.

ON ne rapporte la médaille ſuivante de Syracuſe que par rapport à ſa ſingularité.

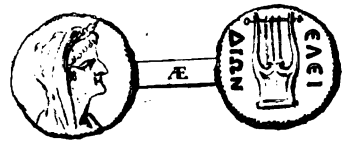
Cette médaille d'argent, de grand module, repréſente d'un côté, entre quatre dauphins, la tête de Proſerpine ou d'Aréthuſe, les cheveux artiſtement arrangés & tombant en boucles juſqu'au deſſous du cou, qui eſt orné d'un collier. La forme des lettres qui compoſent la légende & particuliérement celle du ϙ employé pour un K, démontre que cette médaille eſt des plus anciennes. Parmi toutes celles qu'on a publiées en grand nombre de Syracuſe, je n'en avois encore vu qu'une où cette lettre ϙ ſe trouvât. Au revers on voit ſur un char à deux chevaux la figure d'un homme, qui d'une main

tient les rênes & de l'autre un fouet. Au-deſſus eſt une victoire tenant une couronne de ſa main droite abaiſſée & ayant l'autre étendue. Il paroît par la poſition de ſes pieds qu'elle court, & par ſes ailes éployées qu'elle vole en même-temps.

Paruta a rapporté une médaille à peu-près ſemblable, mais d'une fabrique tout-à-fait groſſiere. Il y a lieu de juger que celle-ci, qui eſt du travail le plus élégant, a été frappée à l'occaſion d'un prix remporté aux jeux Pythiques par les chevaux du Roi Hiéron.

REMARQUES
SUR QUELQUES MÉDAILLES DÉJA PUBLIÉES.

ELIS.



JE ne rapporte de nouveau la préſente médaille que parce que M. Eckell a prétendu que j'ai mal lu la légende ϵΛϵΙΔΙΩΝ. Je ne puis concevoir comment un Sçavant auſſi verſé qu'il l'eſt dans la lecture des monuments anciens, a pu former l'étrange conjecture qu'il doit y avoir ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ au lieu d'ϵΛϵΙΔΙΩΝ. Je me contenterai pour lui répondre, de dire que cette médaille eſt très-entiere & parfaitement conſervée : & pour ne pas m'appéſantir ſur un objet auſſi peu important, je m'en remets à ce que j'en ai dit *page* 28 *du Supplément* I *aux Recueils de mes Médailles.*

PARIUM.

M. l'Abbé Belley a rapporté dans une Dissertation imprimée, T. XXV des Mémoires de l'Académie, la présente médaille de ma Collection, qui a d'un côté la tête de Commode, & de l'autre la figure d'Esculape assis, auquel un bœuf qui est devant lui présente son pied; avec la légende au-dessus DEO. AESC. SVB. Il a donné au mot SVB. la signification de *Subvenienti.* Je trouve qu'il n'a pas pris garde qu'Esculape, sur cette médaille, est représenté jeune, sans couronne & sans barbe. Ce qui donne lieu de présumer qu'il est ainsi figuré dans sa jeunesse, lorsqu'il commença à exercer la Médecine, dont il avoit reçu des leçons, non-seulement d'Apollon son pere, mais aussi du Centaure Chiron,

& qu'on lui fit faire les premiers eſſais de ſon art ſur les animaux.

Il eſt toujours repréſenté vieux & avec de la barbe ſur les médailles des villes qui lui érigerent des temples dans leurs enceintes, où les habitants alloient lui faire des offrandes pour en obtenir la ſanté. Mais en général comme il y en avoit preſque toujours hors des villes, il y a tout lieu de juger que cette ſituation ſeroit marquée par le mot SUB, avec la ſignification de SVBVRBANO, ajouté au nom d'Eſculape.

Cette interprétation donnée ici au mot SVB, paroît d'autant mieux convenir qu'il pouvoit y avoir à *Parium*, comme dans pluſieurs autres villes, un autre Temple d'Eſculape dans l'intérieur de la ville, où, pour entretenir la ſalubrité de l'air, l'on ne conduiſoit point les animaux malades. Ce qui ſemble prouver que le ſens que l'on donne ici au mot SUB, eſt ſa vraie ſignification, c'eſt un paſſage de Strabon, où en parlant de la ville de Cos, il eſt dit : Ἐν δὲ τῷ προαστείῳ τὸ Ἀσκληπιεῖον ἐστὶ, σφόδρα ἔνδοξον, καὶ πολλῶν ἀναθημάτων μεστὸν ἱερόν : *in Suburbio verò eſt ædes Æſculapii, celebris admodum & multis donariis plena.*

On voit par un grand nombre d'autres paſſages de différents Auteurs, que preſque toutes

les villes avoient des Temples d'Eſculape dans leurs fauxbourgs. Pauſanias en met un hors de la ville d'Epidaure, un autre hors des murs de Smyrne. Strabon en place un auprès de Tricca en Theſſalie, & un autre entre Patras & Dymé, dans le Péloponnèſe. Il ſeroit trop long de rapporter d'autres exemples de Temples d'Eſculape, bâtis hors des villes. Mais il y en avoit auſſi qui en étoient fort éloignés, & en pleines campagnes, leſquels étoient deſtinés pour les peuples qui les habitoient, & étoient fort renommés par des guériſons de grand nombre de maladies, leur réputation y ayant attiré des Médecins, ſoit Experts, ſoit Charlatans & Empyriques qui étoient les Miniſtres de ces Temples. Leur célébrité portoit ſouvent des malades à y venir de loin; & entre autres, Ariſtides parle dans ſon Ἱερῶν λόγος τέταρτος, du Temple bâti par les Pœmanéniens en Mœſie, où il fut lui-même pour le recouvrement de ſa ſanté.

DIOCÉSARÉE.

M. l'Abbé le Blond a rapporté la médaille ſuivante de la ville de Diocéſarée, dans ſes *Obſervations ſur quelques Médailles de ma Collection*, publiées en 1771.

Dans l'explication qu'il a donnée de cette médaille, la ſeconde partie de l'inſcription qu'elle contient lui a paru très-difficile à interpréter, & ce qu'il en a dit ne lui a pas ſemblé à lui-même ſuffiſant pour la bien faire entendre. J'ai réfléchi ſur cette inſcription, & je trouve qu'elle n'a eu pour objet que de faire connoître la haute antiquité de Diocéſarée & les différents noms qu'elle avoit portés. Nous avons des exemples que d'autres villes en ont uſé de même, en marquant ſur leurs monnoies tous les différents

différents titres honorifiques dont elles s'étoient décorées, & les autres noms qu'elles avoient portés auparavant. Telles ſont entr'autres la ville de Scytopolis en Syrie, qui étoit appellée précédemment Nyſa, dont on a des médailles avec la légende NYΣA. ΣKYΤΟΠΟΛΙΣ : & la ville de Stratonicée en Carie, qui avoit auparavant le nom d'*Indicea*.

Sur la médaille en queſtion, après les quatre premiers mots qui contiennent le nom de la ville & ſes titres de Sacrée, d'Aſyle & d'Autonome, ceux qui ſuivent, doivent être, à mon avis, interprétés ainſi : ſavoir,

La lettre Π, eſt pour Πρῶτον, *primo*.

ΦЄ, ſont les premieres lettres d'un ancien nom de cette ville, qui eſt ignoré.

IЄP pour IЄPA, *ſacra*, titre dont elle jouiſſoit.

B, lettre numérique pour Δευτέρως, *ſecundo*.

C, initiale du nom de *Sepphoris*.

KA, pour KAλουμένη, *vocata*, *nominata*.

Ainſi cette ſeconde partie de l'inſcription marque qu'anciennement la ville de Diocéſarée avoit porté un autre nom commençant par les deux lettres φε, lequel fut dans la ſuite remplacé par celui de *Sepphoris*.

C'eſt de cette maniere que les Auteurs Grecs

s'exprimoient en parlant de villes qui avoient porté des noms différents. Je me ſouviens que dans un de ces Auteurs, en faiſant mention de la ville d'Acre, il eſt dit, AKH. H. NYN. ΠΤΟΛΕΜΑΙΣ. ΚΑΛΟΥΜΕΝΗ.

Il eſt bon de remarquer que quand cette médaille a été frappée, il n'y avoit pas long-temps que la ville de Sepphoris avoit changé ſon nom en celui de Diocéſarée; & que c'eſt pour mieux faire connoître cette ville qu'on a rappellé ſes anciens noms ſur la préſente médaille, dont l'Artiſte monétaire a partagé tous les mots qu'il avoit à graver, en quatre lignes, & compoſé chaque ligne de cinq ou ſix lettres; de ſorte qu'il a été obligé d'abréger chacun de ces mots, en ne mettant que l'initiale des uns, & les deux ou trois premieres lettres des autres.

Ceux qui écrivoient ſur le marbre ou ſur la pierre en uſoient de même, & cet uſage étoit pratiqué également par les Phéniciens, comme on le voit par la médaille des Sidoniens réfugiés à Arade, que j'ai rapportée dans mon Supplément IV, pag. 106, & que je donnerai encore ci-après.

Les Juifs ſuivoient auſſi à-peu-près le même uſage, en mettant ſur leurs médailles autant

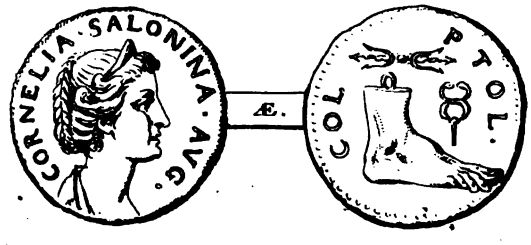
de lettres d'un côté que de l'autre, comme on peut également le voir ſur la médaille en caracteres Samaritains du Roi Antigone, rapportée Supplément IV, pag. 119.

Ces exemples ſuffiſent, je crois, pour autoriſer la maniere dont j'ai interprété la ſeconde partie de l'inſcription de la médaille en queſtion.

Les deux lettres ΔP placées au-deſſous déſignent l'année 104, comme M. l'Abbé le Blond l'a obſervé.

MÉDAILLE DE SALONINE
frappée à Ptolémaïs.

LA médaille ſuivante de Salonine, frappée à Ptolémaïs en Syrie, repréſente un pied humain avec une partie de la jambe & un foudre au-deſſus, & dans le champ un caducée.



Ce pied votif avoit été, ſans doute, offert dans un temple par quelqu'un que la foudre avoit bleſſé. Pour que les habitans de Ptolémaïs l'ayent fait repréſenter ſur des médailles, il falloit que ce fût un ouvrage digne d'être admiré, & qu'ils le regardaſſent comme un des monuments qui illuſtroient leur ville.

Vaillant a rapporté une médaille de Sévere-Alexandre, frappée à *Ægæ* en Cilicie, qui a auſſi pour type un pied humain accompagné d'un ſerpent. Il ne s'eſt pas apperçu que c'é-

toit un pied votif à l'occaſion d'une bleſſure faite par un ſerpent, qui avoit été guérie. Ce qu'il dit ſur ce type, n'y a aucun rapport. Il eſt fait mention dans l'hiſtoire des dix mille Grecs revenus de Perſe, que pluſieurs attacherent des pieds votifs à un autel du Dieu Mars.

MÉDAILLE D'AUGUSTE
frappée à Souſa.

J'AI déja rapporté dans mon Supplément IV, Pl. III, n°. 16. la médaille ſuivante, ſans avoir oſé entreprendre de rien dire ſur le lieu où elle peut avoir été frappée.

Si je ne puis aujourd'hui expliquer toute la légende qu'elle contient, je haſarderai de donner au moins la ſignification des trois premieres lettres qui ſont deux *Sin* & un *Tſade*, & qui doivent marquer le nom de la ville qui a fait frapper cette médaille. Je penſe que ces trois lettres étoient prononcées *Souſats*, comme les lettres *Tſade* & *Resh*, compoſant le nom de la ville de Tyr, étoient prononcées *Tſour*.

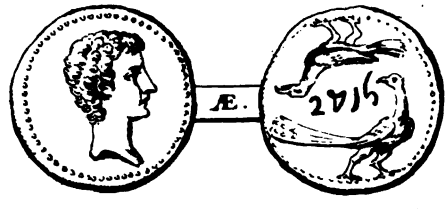
Or *Souſats*, ou *Souza*, comme on le prononce aujourd'hui, eſt préciſément le nom que porte

depuis long-temps la Capitale d'une Province du Royaume de Tunis, laquelle eſt ſituée ſur le bord de la mer au-delà du Cap-Bon, vers l'Orient. Les Ecrivains qui en ont parlé, ne s'accordent point ſur le nom qu'elle portoit anciennement. Il paroît ſeulement qu'elle avoit été détruite & rebâtie en différents temps, & appellée de divers noms. Il ſe peut bien que les gens du pays mieux inſtruits que ces Ecrivains de ſon ancien nom *Souſats*, le lui ayent redonné la derniere fois qu'elle a été rebâtie; ce qui n'eſt pas ſans exemple, pluſieurs villes dont le nom avoit été changé, comme Ace ou Aco, appellée enſuite Ptolémaïs, ayant repris ſon premier nom d'Acre qu'elle porte encore aujourd'hui. Au reſte cette ville où il ſe fait un grand commerce, a un port qui eſt très-fréquenté par les navires des Européens qui naviguent dans l'Archipel & ſur les côtes du fond de la Méditerranée.

A l'égard des trois autres lettres Puniques qui ſont ſur la médaille en queſtion, je n'ai rien conjecturé de probable ſur ce qu'elles peuvent ſignifier.

MÉDAILLE DE TIBERE
en caracteres Puniques.

JE redonne ici la médaille ſuivante que j'avois déja rapportée dans le premier Volume des Mélanges, pag. 141, pour ajouter, à ce que j'en ai dit, quelques particularités que j'avois omiſes.



J'eſtime que la tête qui eſt repréſentée d'un côté, eſt celle de Tibere plutôt que celle d'Auguſte; & ce qui me le fait juger, c'eſt le type du revers où l'on voit une Aigle & un Paon, qui ſe trouvent ſur les médailles de Tibere & de Julie, rapportées Tom. III. des Médailles de Villes, pag. 150 & 151. Pl. CXXI, nos. 15 & 16.

Outre cette médaille, parmi d'autres qui me ſont venues de Tripoli en différents temps, il s'en trouve qui ont des légendes purement Numidiques,

Numidiques, d'autres avec des caracteres Phéniciens ou Puniques, & d'autres ſur leſquelles des caracteres Numidiques ſont mêlés avec des caracteres Phéniciens ou Puniques. On ne peut guere douter que ces diverſes médailles n'ayent été frappées à *Leptis*, n'y ayant eu dans toute la contrée, qui depuis a été appellée Tripolitaine, aucune ville qui ait pu faire fabriquer des monnoies de cette eſpèce au temps où l'ont été les médailles en queſtion. La Numidie étoit ſi éloignée de *Leptis* qu'il ne ſeroit guere poſſible de comprendre d'où a pu procéder ce mélange extraordinaire qu'on y voit de langues différentes, ſi Salluſte ne le faiſoit pas concevoir par un paſſage de ſon Hiſtoire de Jugurtha. Il y rapporte qu'un grand nombre de Numides que le commerce avoit attirés à *Leptis*, s'y étoient établis, & y avoient introduit leur langue par des mariages ; de maniere que les anciens habitants Sidoniens avoient perdu la leur, qui d'abord avoit été purement Phénicienne, mais qui, par ſucceſſion de temps, avoit, de même que la langue des Carthaginois, éprouvé des altérations juſque dans l'écriture, dont pluſieurs caracteres différent plus ou moins par leur forme, des caracteres qui ſe voyent

ſur les médailles des villes de Phénicie. On ne doit point par conſéquent être étonné que dans l'eſpace du temps où ces changements ſe ſont faits, il ait pu être frappé à Leptis des médailles avec les divers caracteres Phéniciens, Puniques & Numidiques qu'on voit dans leurs légendes. Il ſe peut bien même que ce ſoit dans cette ville qu'ayent été frappées pluſieurs médailles d'Auguſte, de Tibere & autres que l'on met communément dans les Cabinets au nombre des médailles Puniques, ſans ſavoir dans quelles villes elles ont été fabriquées.

MÉDAILLE DES SIDONIENS
réfugiés à Arade.

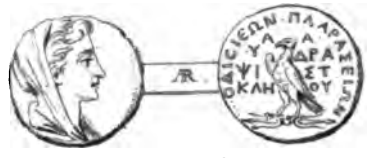
לצרנם
קמרסכ
קכקרת
צר

JE ne rapporte ici une ſeconde fois cette médaille des Sidoniens réfugiés à Arade, que pour corriger quelque choſe à l'interprétation de la légende Phénicienne que j'en ai donnée dans mon Supplément IV, pag. 106. Les caracteres Phéniciens y ont été rendus en caracteres Hébraïques, comme on le voit ci-deſſus, & j'en ai donné la traduction latine : *Sidoniorum olim projectorum per* (ou *propter*) *execrabilem* (ou *maledictam*) *civitatem Tyrum.* Je trouve que cette traduction ſeroit plus exacte en rendant la prépoſition ב par *in*, qui eſt la ſignification la plus ordinaire, & en donnant au mot מר, au lieu d'*execrabilis* celle de *Lupanar*, qui eſt auſſi ſa ſignification propre. Moyennant quoi la traduction mot à mot ſera : *Sidoniorum*

anteà projectorum in Lupanar urbem Tyrum.

On ne ſait pourquoi ni comment ces Sidoniens furent traduits dans la ville de Tyr. Il y a lieu de penſer qu'étant en guerre avec celle de Sidon, il s'en éleva une autre intérieure dans celle-ci entre les habitants, dont le plus grand nombre voulut faire la paix, & chaſſerent de chez eux tous ceux qui s'y oppoſoient. Si l'on ne ſait pas non plus comment, dans leur fuite, ils tomberent entre les mains des Tyriens qui les conduiſirent à Tyr, où ils furent fort mal traités; au moins n'eſt-il pas douteux qu'ils étoient les transfuges de Sidon dont parle Strabon, leſquels s'étant ſauvés de Tyr ſe retirerent dans la petite iſle d'Arade déja habitée par quelques autres peuples, & s'aſſociant avec eux, bâtirent une ville où ils firent frapper les médailles dont il s'agit, avec l'inſcription par laquelle, en faiſant mention de leur origine & de leur exil, ils manifeſtoient la haine & la rancune qu'ils conſervoient contre la ville de Tyr, qu'ils y appellent du nom odieux & infâme de *Lupanar*, pour ſe venger en quelque ſorte des mauvais traitements qu'on leur y avoit fait ſouffrir.

MÉDAILLE DE PLARASA ET APHRODISIAS.



Je ne rapporte ici cette médaille que j'ai donnée dans mon ſecond Volume des Recueils, pag. 130, que pour ajouter, à ce que j'en ai dit, quelques obſervations que m'a fait faire une autre médaille toute pareille pour les types, & qui n'en differe que par les noms de Magiſtrats, qui ſont ſur celle-ci A. ΥΨΙΛΗ, & ΑΔΡΑΣΤΟΥ; & ſur l'autre ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ & ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ. Les deux peuples qui y ſont nommés, ne formoient enſemble, à proprement parler, qu'une ſeule ville, & avoient cependant, comme on le voit, différents Magiſtrats. Un temple de Vénus étoit ſitué entre ces deux peuples, & les médailles d'argent en queſtion, qui leur ſervoient de monnoies, étoient communes aux uns & aux autres. Cette union ſinguliere entre les Plaraſiens & les Aphrodiſiens ne ſubſiſta

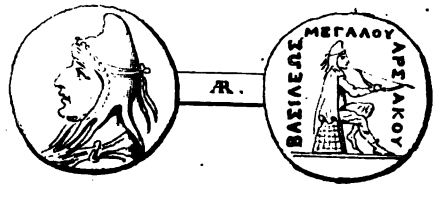
pas long-temps, & l'on ignore pourquoi les Auteurs anciens ne font mention que de la ſeule ville d'Aphrodiſias, & n'ont parlé en aucune façon des premiers. Etienne de Byzance eſt le ſeul qui ait dit qu'il y avoit une ville de Plaraſa en Carie. On ne ſait point non plus ce que ſont devenus les habitans de cette prétendue ville. Il faut ou qu'ils aient eu des démêlés avec les Aphrodiſiens, qui devenus plus nombreux & plus puiſſants qu'eux, les chaſſerent, ou qu'ils ſe ſoient ſoumis à ne plus faire qu'un même corps de peuple avec eux, ſous le ſeul nom d'Aphrodiſiens. D'où il s'enſuit que la ville d'Aphrodiſias s'aggrandit du terrein qu'ils occupoient, & devint dans la ſuite illuſtre & très-opulente, & même Métropole de la Carie. On a un très-grand nombre de médailles de bronze impériales & autonomes de cette ville, & l'on ne trouve point qu'elle en ait fait frapper en argent d'autres que celles où ſon nom eſt joint à celui des Plaraſiens.

MÉDAILLES DE ROIS ET DE PONTIFES

portant des fanons à leurs coëffures.

PARMI les médailles de ma Collection, j'en ai remarqué pluſieurs de Rois, & quelques autres ſur leſquelles les têtes y ſont repréſentées avec des fanons attachés à leurs diverſes coëffures, ſoit Bonnets Pontificaux, ſoit Mitres ou Tiares. Je ne trouve point qu'aucun Auteur ait rien dit de cet ajuſtement joint à ces ſortes de coëffures, ſi-non que quelques-uns l'ont regardé comme ayant fait partie d'une piece d'étoffe qui ajoutée aux bonnets couvroit les joues pour les garantir de l'injure de l'air dans les temps froids, & étoit quelquefois liée ſous le menton pour les aſſurer ſur la tête, & les empêcher de tomber. Mais ayant obſervé que les fanons ne ſe trouvent que ſur des médailles de Rois & de Pontifes, il m'a paru qu'ils doivent y avoir eu une autre deſtination, & je préſume qu'ils y ſont des ſymboles caractériſtiques de Chefs de religion, comme je vais le marquer en rapportant toutes celles de mes médailles où ces ſymboles ſe trouvent.

La premiere que je donne ci-après, eſt de Tiridate, deuxieme Roi des Parthes, & reſſemble parfaitement pour la forme, le type & la matiere à celle d'Arſace I ſon frere, que j'ai rapportée dans le Recueil des Médailles de Rois, pag. 132, Pl. XV.

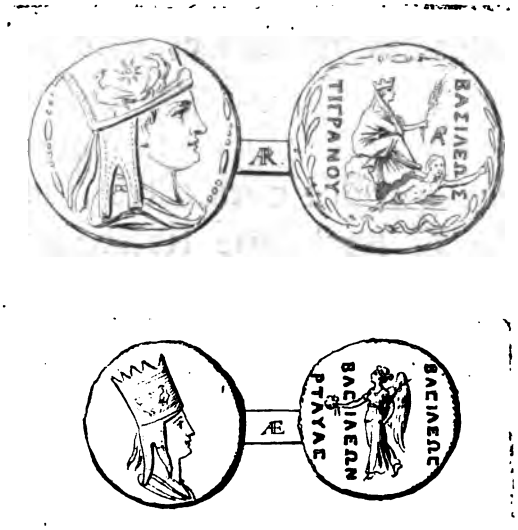


J'ai déja obſervé que la fabrique des médailles de ces deux premiers Rois Parthes, eſt d'une main grecque & d'un Artiſte très-habile qui étoit ſans doute du nombre de ceux qu'Alexandre le Grand employoit à frapper des monnoies en ſon nom dans les villes principales, même les plus éloignées ; & ce qui le prouve encore mieux, c'eſt une figure en marbre de Tiridate qu'on voit dans le parc de Verſailles, copiée d'après une antique qui a été trouvée d'un ſi beau travail qu'on en a fait une toute ſemblable d'après l'original, qui doit être du temps où il s'étoit déja rendu maître de

de pluſieurs Provinces, & après la victoire ſignalée qu'il remporta ſur Seleucus II, qu'il fit priſonnier.

Dans toutes les médailles que j'ai vues des Rois Parthes, je n'ai trouvé que celles d'Arſace I, & de Tiridate où des fanons ſoient attachés à leurs coëffures ; ce qui fait connoître que dans leurs Satrapies de la Bactriane ils étoient en même temps chefs de la religion, & qu'ils conſerverent les marques de cette dignité après qu'ils eurent ſecoué le joug d'Antiochus II. Nous n'avons point de médailles qui ſoient reconnues pour être ſûrement d'Artaban, fils & ſucceſſeur de Tiridate, & parmi celles des Rois Arſacides ſuivants, que l'on a beaucoup de peine à diſtinguer & dont les coëffures ſont variées & très-différentes de celles des deux premiers Arſaces, je n'en ai poſſédé aucune où il y eût des fanons. On ignore quelle étoit la religion qu'ils profeſſoient ; mais, malgré le profond ſilence des Hiſtoriens à cet égard, il y a tout lieu de croire qu'Arſace & Tiridate ſuivoient celle des Grecs qui étoit devenue la dominante de leur pays, ſur-tout depuis qu'Alexandre le Grand avoit fait la conquête de l'Inde. Je parlerai encore dans la ſuite de Tiridate en rapportant

un médaillon de bronze de la ville d'Amaſtris.



Par ces deux médailles de Tigrane & d'Artavaſde ſon fils, Rois d'Arménie, dont les têtes ſont couvertes de tiares avec des fanons, on doit juger que tous les autres Rois d'Arménie, dont on ne connoît point de médailles, en avoient pareillement à leurs coëffures, & l'on trouve même qu'elle eſt repréſentée de cette façon ſur des médailles d'argent derriere la tête de Marc-Antoine, avec la légende ANTONI ARMENIA DEVICTA. Il faut que la dignité de Chef de la religion ait été en grande conſidération dans ce pays, pour que les Rois en ayent

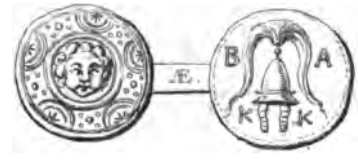
pris ſi particulierement les marques diſtinctives, cette dignité aſſurant & augmentant leur puiſſance ſur les peuples leurs ſujets. Dans des temps poſtérieurs & peu éloignés de celui où nous ſommes, d'autres Rois ſe la ſont également attribuée. En Angleterre Henri VIII, dans l'année 1534, en ſe ſéparant de l'Egliſe Romaine, la réunit à l'autorité Royale ſous le nom de ſuprématie ; terme expreſſif dont je me ſervirai dans la ſuite & qui répond au titre de *Pontifex Maximus* donné aux Empereurs Romains. En Ruſſie, au commencement de ce ſiécle, on a vu que le Czar Pierre le Grand a dépouillé le Patriarche de l'autorité ſuprême dont il jouiſſoit depuis long-temps, & s'en eſt revêtu lui-même.

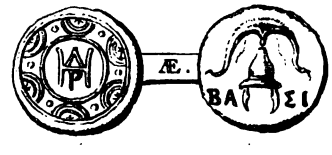
La médaille ſuivante eſt d'Antiochus IV, Roi de Commagene.

On a bien d'autres médailles de ce Prince ſur leſquelles il eſt repréſenté la tête ornée d'un

ſimple diadême ; mais ſur celle-ci ſa tête eſt couverte d'une tiare Arménienne avec des fanons. Il eſt tout naturel que devenu poſſeſſeur d'une partie de l'Arménie, par le don que lui en avoit fait Néron, il ait fait frapper des monnoies particulieres avec ſa tête ornée de la tiare Arménienne, & que conſéquemment il ait gouverné ce pays-là comme Roi & Chef de la Religion.

Les deux médailles qui ſuivent, ſont de Démétrius, Roi de Macédoine, fils d'Antigone Gonate. Sur un des côtés de chacune il y a un bonnet panaché, avec des fanons au bas.

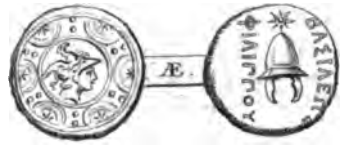




Il pourra paroître extraordinaire que ce Roi

ſoit le premier de tous ceux de Macédoine ſur les médailles duquel il y ait des fanons. Je n'en trouve point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que du vivant d'Antigone Gonate ſon pere, il avoit été fait Pontife, & que parvenu ſur le trône il conſerva cette dignité ſacerdotale.

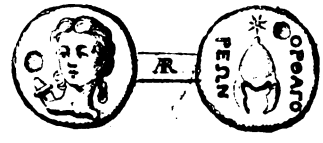
La médaille que l'on voit ci-après eſt de Philippe fils de Démétrius. Elle repréſente d'un côté, au milieu d'un bouclier Macédonien, la tête de ce Roi couverte d'un caſque ſurmonté d'un griffon : de l'autre côté eſt un bonnet Pontifical avec des fanons.



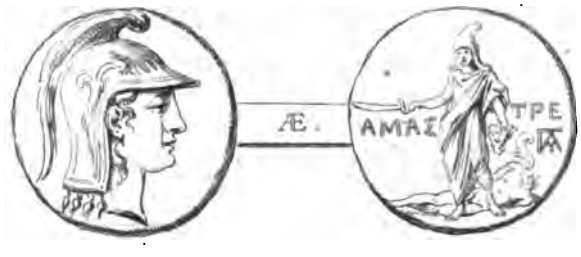
On n'a rien à obſerver ſur cette médaille, ſi ce n'eſt qu'en héritant du Royaume de ſon Pere, il conſerva également les marques de la ſuprématie qu'il poſſédoit.

La médaille ſuivante de la ville d'Orthagoria en Macédoine, que j'ai déja rapportée dans le Recueil des Médailles de Villes, Pl. XXXII, n°. 47, *page* 186, repréſente d'un côté la tête de

Diane, & de l'autre un bonnet Pontifical ayant des fanons, avec la légende ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ.



Cette médaille qui n'eſt point du nombre de celles des Rois, doit avoir été frappée pour marquer que cette ville, qui fut enſuite appellée Stagire, étoit gouvernée par un Pontife & peuplée d'hommes droits & juſtes, & par conſéquent d'une conduite réguliere, comme le nom de cette ville, compoſé de deux mots Grecs le déſigne.



J'ai déja rapporté, Tom. II. des Médailles

de Villes, le grand médaillon de bronze que l'on vient de voir, & j'y avois marqué que j'ignorois à quoi pouvoit ſe rapporter le type extraordinaire qu'il contient. M. Eckell qui en fait mention dans ſon Ouvrage intitulé *Nummi veteres anecdoti, &c.* imprimé à Vienne en Autriche en 1775, prétend que c'eſt Perſée qui coupe la tête de Méduſe. Mais il n'a pas pris garde que la figure qui y eſt repréſentée debout, la tête couverte d'un bonnet Phrygien d'où pendent des fanons, ne peut être celle de ce héros, qui eſt figuré d'une façon tout à fait différente ſur tous les monuments où il ſe trouve, & notamment ſur une médaille de Caracalla frappée dans la ville de Sébaſte en Phrygie, publiée par M. le Comte de Caylus, rapportée par M. Eckell lui-même, & que je redonnerai encore dans la ſuite avec quelques obſervations. Il n'a pas diſtingué d'ailleurs que la tête coupée que la figure debout tient de ſa main gauche, ſur le médaillon précédent de la ville d'Amaſtris, eſt celle d'un homme barbu, & par conſéquent ne reſſemble point à celle de Méduſe.

La figure qu'on voit ſur ce médaillon, ne peut être que celle d'un Roi ou d'un Pontife,

comme les deux fanons de ſa coëffure le font connoître ; & je crois pouvoir avancer que c'eſt Tiridate qui coupe la tête de Phérécles, ſurnommé Agathocles, Gouverneur ſous Antiochus II, Roi de Syrie, de toutes les Provinces qui étoient au-delà du Tigre. J'ajouterai à ce que j'ai déja dit de cet événement dans mon Recueil de Médailles de Rois, page 133, qu'Arſace & ſon frere après s'être révoltés & avoir fait arrêter ce Gouverneur, qui, par ſes vexations outrées, étoit déja en horreur dans tout le pays, tinrent un Conſeil avec les principaux de leur faction, dans lequel il fut décidé de le faire mourir, & que Tiridate ſe chargea de l'exécution d'autant plus volontiers, qu'il ſe vengea en même temps de l'outrage particulier qu'il en avoit reçu.

La conformité ſinguliere qui ſe trouve entre la coëffure des deux freres Arſace & Tiridate, & celle qu'on voit ſur la tête de la figure du médaillon en queſtion de la ville d'Amaſtris, contribue beaucoup à confirmer mon opinion à cet égard. Pour faire connoître quels peuvent être les motifs qui ont engagé les habitants d'Amaſtris, à faire repréſenter cet événement ſur de grands médaillons de cette eſpèce, je dois

dois dire qu'étant tous, pour la plupart, ou Perſans ou originaires de Perſe, ils conſerverent de l'affection pour leur patrie, d'autant plus qu'ils avoient été extrêmement vexés par pluſieurs tyrans, qui avoient ſucceſſivement poſſédé leur ville pendant beaucoup d'années. Ils étoient devenus libres alors, & ils firent fabriquer ces ſortes de médaillons, non comme monnoies, mais comme un témoignage public des vœux qu'ils faiſoient pour revenir ſous la domination des deſcendants d'anciens Roi Perſans, en y marquant la mort d'Agathocles, comme l'époque à laquelle les Perſes étoient rentrés en poſſeſſion des États de leurs ancêtres.

A l'occaſion de la coëffure de Tiridate, que j'ai dit ci-devant être un Bonnet Phrygien, j'obſerverai ici que c'eſt une Tiare Perſanne, & je réformerai en conſéquence ce que j'en avois marqué précédemment dans ma ſeconde Lettre, imprimée en 1770. Après que les Rois de Perſe ſe furent emparés de preſque toute l'Aſie, & en particulier de la Phrygie, qu'ils firent gouverner par des Satrapes, & par beaucoup d'autres Officiers en ſous ordre, les uns & les autres y apporterent la coëffure qu'ils avoient en Perſe, c'eſt-à-dire, la tiare des No-

bles, dont le ſommet étoit panché ſur le devant, n'y ayant que les Rois ſeuls qui ſe réſerverent le privilege de la porter toute droite. D'où il réſulte que cette coëffure, qui étoit portée par un grand nombre de perſonnes en Phrygie, fut appellée bonnet phrygien: nom que l'on donna pareillement à la même coëffure qui ſe trouve ſur des médailles frappées en d'autres pays conquis par les Rois des Parthes. Comme c'étoit l'ornement de tête le plus noble & le plus diſtingué, elle fut donnée, ſur les monuments publics & les médailles, aux figures de quelques Divinités qui y ſont repréſentées, & particulierement à celles du prétendu Dieu Lunus, que tous les Auteurs, qui en ont parlé ont identifié avec la Lune, en la faiſant mâle & femelle. M. l'Abbé le Blond, dans une Diſſertation qu'il a lue l'année derniere à l'Académie, rapportant tout ce qu'il a recueilli dans les anciens & meilleurs Écrivains de relatif à cette matiere, en a inféré que ce n'eſt point le Dieu appellé du nom ſuppoſé de *Lunus*, mais le Dieu nommé MHN par les Grecs, & MENSIS par les Latins; en l'honneur duquel les Grecs ſur-tout célébroient chaque mois une fête qui portoit le même nom

du mois que quelques villes ont marqué ſur leurs médailles, comme on le voit particuliérement ſur un aſſez grand nombre de celles des Rois Parthes.

Je ne dois pas finir cet article ſans remarquer que les fanons ſont encore préſentement un ſymbole de Chef de Religion, qui s'eſt toujours conſervé depuis plus de deux mille ans, comme on le voit par les mitres de nos Archevêques & Evêques, auxquelles des fanons ſont pareillement attachés. Ils ſont en effet Chefs de la Religion, mais chacun ſeulement dans l'étendue de ſon Diocèſe, la ſuprématie dans l'ordre Hiérarchique appartenant au Pape, qui eſt le ſouverain Pontife.

MÉDAILLE

Sur laquelle eſt repréſenté PERSÉE *coupant la tête de* MÉDUSE.

EN rapportant la préſente médaille T. III, des Médailles de Villes *page* 255, Pl. CXXXVI, n°. 7, j'ai dit, ſans réfléchir ſur le type qu'elle contient, que je n'avois rien à ajouter aux remarques dont M. le Comte de Caylus l'avoit accompagnée. M. Eckell a obſervé judicieuſement que ce n'eſt point Mercure qui y eſt repréſenté, mais Perſée coupant la tête de Méduſe. Tout en effet le démontre, & les ailes qu'on voit à ſes pieds & qui ont cauſé la mépriſe, devoient elles-mêmes ſervir à le faire reconnoître. J'aurai dans la ſuite occaſion de faire quelques

obſervations ſur ces ailes ; mais je m'arrête ici à remarquer quelles ſont les figures qui ſont ſur cette médaille, & comment elles y ſont diſpoſées. D'un côté eſt Méduſe à genoux, vêtue d'une robe, & Perſée qui d'un glaive à la main lui coupe la gorge, ſans la regarder, ayant la tête détournée & les yeux fixés ſur le bouclier de Pallas, qui eſt debout de l'autre côté & qui le lui préſente, pour lui faire voir, comme dans un miroir, la victime qu'il avoit à immoler ſans courir le riſque d'être pétrifié, comme l'étoient tous ceux qui oſoient regarder en face la Gorgone. Il s'enſuit du ſecours que la Déeſſe guerriere donna en cette occaſion à Perſée, qu'elle s'attribua en partie le ſuccès de l'entrepriſe, & que conſéquemment elle fit mettre la tête de Méduſe ſur ſon bouclier & ſur ſa cuiraſſe. C'eſt un des ſymboles qui la diſtinguent & qui lui eſt propre comme le foudre à Jupiter, le trident à Neptune, la lyre à Apollon, la maſſue à Hercule, & autres exemples qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter.

Quoiqu'il n'y ait point de fable plus connue que celle des Gorgones, il n'en eſt cependant aucune où ſe trouvent plus de variétés, & de contradictions. Pluſieurs Écrivains célebres en

ont tenté l'explication ; mais au lieu de débrouiller le cahos monſtrueux dans lequel elle eſt enveloppée, ils n'ont fait qu'épaiſſir les ténebres, & accroître les doutes & les incertitudes, en donnant comme des réalités ce qui n'étoit que leurs idées particulïeres. M. l'Abbé Maſſieu qui joint à beaucoup d'ordre, de netteté, de préciſion & d'élégance le plus profond ſavoir, a recueilli avec ſoin, dans une Diſſertation imprimée T. III des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tout ce que les Hiſtoriens & les Poëtes nous ont tranſmis ſur ce ſujet. Il n'y laiſſe rien à déſirer, & l'on n'entreprendra point d'ajouter à ſes curieuſes recherches. On ſe contentera ſeulement de faire quelques obſervations qui y ſont relatives.

La fable des Gorgones & en particulier celle de Méduſe, aſſez ſimple & uniforme dans ſon origine, s'accrut beaucoup dans la ſuite, & des Écrivains enthouſiaſtes ſe ſont efforcés à l'envi les uns des autres, de l'orner d'acceſſoires & de particularités qui devinrent bien-tôt elles-mêmes de nouveaux ſujets de fables. Sans être arrêtés par les préjugés & les contradictions, ils ont entaſſé prodiges ſur prodiges, & tranſportés par la fougue de leur enthouſiaſme, ils

ſe ſont offuſqués, égarés & perdus, pour ainſi dire, dans l'étendue nébuleuſe des fictions de toutes eſpeces qu'enfantoit leur imagination fantaſtique.

Pour entendre le vrai ſens de cette fable, il faut remonter à ſa ſource & la dépouiller du merveilleux dont on s'eſt plu à l'embellir. Dans les premiers temps, comme à préſent, chaque navire avoit à ſa proue, une figure ſoit d'homme ou de femme, ſoit d'animal ou autres, dont il portoit le nom. Les Anciens & les Grecs ſurtout, animoient & perſonnifioient toutes ces figures. De celle d'un cheval ailé, ils ont fait le Pégaſe, qui a donné lieu lui-même à une autre fable remplie de beaucoup de ſingularités. Le buſte d'une femme avec une tête monſtrueuſe, fut appellé Méduſe. Il ſeroit inutile de rapporter d'autres exemples, & il eſt tout naturel de croire que la Méduſe ne fut réellement autre choſe qu'un bâtiment de mer, qui prit le nom de la figure repréſentée ſur ſon Avant.

Je penſe auſſi être fondé à dire que Perſée commença ſes exploits ſur la Méditerranée, en faiſant le métier de Pirate, prenant & faccageant tous les navires qu'il rencontroit, & ſe contentant d'en garder quelques-uns propres à porter

le butin qu'il avoit trouvé ſur les autres. Indépendamment du jeu forcé des avirons, car les voiles & les mâts n'avoit pas encore été inventés, ſon navire étoit taillé & façonné de maniere qu'étant fort léger & tirant peu d'eau, il paroiſſoit voler ſur la ſurface de la mer. On ne peut pas en effet penſer que les ailes qu'on lui met aux pieds, lui ayent jamais ſervi à s'élever en l'air, ou qu'on ait voulu figurer par-là des voiles de vaiſſeaux; car en ce cas on les auroit placées à ſa tête. Je ſuis donc perſuadé que ces ailes aux pieds ne déſignent que les rames du navire qu'il montoit, & dont l'action a été exprimée par le *Remigium alarum*, que Virgile a employé dans un autre ſens.

Il reſteroit maintenant à parler des différentes courſes de Perſée, mais il ſeroit trop long, pour ne pas dire impoſſible, de le ſuivre exactement dans tous les lieux où l'on prétend qu'il s'eſt arrêté. Les Ecrivains ne s'accordent pas plus entre eux ſur ce point, que dans la fable de Méduſe. M. Jacob Bryant, dans un Ouvrage intitulé *A new ſyſtem, or, an Analyſis of ancient Mythology*, imprimé à Londres en 1773 & 1774, rapporte aſſez au long tout ce qu'ils nous ont tranſmis ſur ſes voyages & ſes autres expéditions.

expéditions. Mais les détails dans leſquels il eſt entré, loin de nous fournir des notions claires & préciſes, ne ſont, ce me ſemble, qu'augmenter le trouble & la confuſion. Cependant, ſi dans une matiere auſſi obſcure, il eſt permis de donner quelques conjectures, il eſt vraiſemblable qu'après ſon expédition contre les Gorgones, ſur les côtes de Lybie, il fit quelques deſcentes ſur celles de Phénicie, où, ſuivant le rapport des Poëtes, il délivra Andromede, qui étoit condamnée à devenir la proie d'un monſtre marin; & que de-là il ſe rendit en Mauritanie. Mais au moins ce qu'on peut aſſûrer, c'eſt qu'il n'eſt point ſorti de la Méditerranée, comme l'a déja très-bien remarqué M. l'Abbé Banier; & que la mer étant pour lui un champ plus ſûr & plus vaſte pour exercer ſes pirateries, il ne ſe hazarda jamais à s'avancer dans l'intérieur des terres. On me permettra de n'ajouter aucune foi au récit de l'Auteur des Chroniques Alexandrines, qui fait régner Perſée en Aſſyrie, après la mort de Sardanapale. Son ſentiment particulier à cet égard, dont s'eſt appuyé M. Eckell, ne doit point balancer le témoignage des Ecrivains anciens, qui diſent unanimement que Perſée,

après toutes ſes expéditions, revint dans le Péloponnèſe, ſa patrie, où il bâtit la ville de Mycènes, long-temps avant la guerre de Troie. Le grand nombre d'Aventuriers qui l'avoient accompagné dans ſes courſes, & les richeſſes qu'il avoit amaſſées, lui ſervirent à peupler ſa nouvelle ville & à la rendre une des plus floriſſantes de la Grece. Il en fit la capitale d'un Royaume qui fut, après ſa mort, poſſédé, pendant environ un ſiecle, par ſes deſcendants.

Je n'entreprendrai point non plus de relever les anachroniſmes & les contradictions ſans nombre dont fourmillent les récits des Ecrivains qui en ont parlé, ni d'expliquer les différents prodiges qu'on lui fait opérer avec la prétendue tête de Méduſe. Phinée & ſes compagnons pétrifiés; Atlas changé en montagne; l'iſle de Sériphe & tous ſes habitants convertis en rochers, & pluſieurs autres métamorphoſes ſingulieres, ne ſont que des viſions écloſes du cerveau des Poëtes; & ce ſeroit abuſer de la patience des Lecteurs que de leur détailler de pareilles abſurdités, plus propres à les ennuyer qu'à ſatisfaire leur curioſité.

J'abandonne tout ce que M. Eckell a rap-

porté ſur l'origine des Perſes, qu'il attribue à Perſée, & ſur l'eſpece de culte qui lui étoit rendu dans la plupart des villes de l'Aſie. Mais je crois être obligé de répondre ici particuliérement aux Obſervations critiques qu'il paroît s'être attaché à faire ſur ce que j'ai dit de pluſieurs des mes médailles, rapportées dans mes Recueils imprimés.

RÉPONSE AUX OBSERVATIONS CRITIQUES de M. ECKELL.

DANS mon premier volume des Médailles de Villes, page 158, j'ai rapporté une médaille de Cithéron, qui n'a pour légende que les trois premieres lettres de ſon nom KIΘ, & pour type trois Croiſſants. Il eſt étonnant qu'après tout ce que j'ai dit des Fêtes qui ſe célébroient ſur cette montagne, M. Eckell prétende, page 45 de ſon Ouvrage imprimé à Vienne en Autriche en 1775, que je me ſois trompé, & que la médaille ſoit de la ville de Crotone dans la grande Grece. Je dois d'abord répondre que la mienne eſt très-bien conſervée, & que je ſuis perſuadé que la ſienne ne l'eſt pas : que la ſeconde lettre *Iota* aura ſouffert quelque choc qui l'aura fait paroître comme un *Rho*, & que le milieu du *Théta* aura été effacé. En ſecond lieu ſa médaille ne peut être de Crotone, de laquelle ville & de toutes celles des environs, on ne connoît aucune médaille avec un pareil type. Troiſiémement, on ne comprend pas comment en diſant qu'elle ne peut pas être de

Cithéron, parce qu'aucun Ecrivain ne dit qu'il y eût une ville ſur cette montagne, il rapporte lui-même, page 89, une médaille qui a pour légende ΟΘ, & l'attribue à une prétendue ville ſur le mont Othrys en Theſſalie, convenant cependant qu'aucun Auteur n'en a fait mention. Je ne puis m'empêcher d'obſerver que c'eſt dire évidemment le pour & le contre, & montrer que les foibleſſes de la nature humaine font tomber quelquefois les Ecrivains dans les mêmes fautes qu'ils reprochent aux autres.

La critique de M. Eckell m'a porté à revoir & examiner la médaille en queſtion, & à faire en conſéquence l'obſervation ſuivante. J'ai dit que la ville de Theſpies étoit ſituée vis-à-vis le Cithéron, & peut-être même eſt-ce dans cette ville que la médaille, dont il s'agit, a été frappée. C'étoit pour ceux qui l'habitoient un ſpectacle admirable de voir qu'en certains jours de chaque mois, la Lune, dans ſes différentes phaſes, ſortoit, comme ils le croyoient, de derriere le Cithéron & s'élevoit juſqu'au deſſus du mont, d'où, après avoir traverſé le ſommet, elle reprenoit ſon cours ordinaire dans les airs. C'eſt pourquoi il y a

trois Croiſſants ſur notre médaille. C'eſt auſſi pour la même raiſon que la ville de Theſpies a fait repréſenter des Croiſſants ſur les ſiennes, comme on peut le voir par celles que j'ai rapportées, Tom. I. des Médailles de Villes, page 157; & M. Eckell lui-même en a auſſi publié une de cette ville ſur laquelle il y a deux Croiſſants. Ce qui prouve qu'elle rendoit un culte particulier à la Lune, par les motifs dont j'ai fait mention.

M. Eckell, page 48, attribue à une ancienne ville de Sicile, appellée *Naxus*, les médailles d'argent que j'ai publiées de l'iſle de Naxus, Tom. III. des Médailles de Villes, page 88, & il ſe fonde particulierement ſur ce qu'on en a trouvé pluſieurs ſemblables en Sicile. Mais les types de ces médailles, repréſentant les unes Bacchus & Silène, & une autre une grappe de raiſin, font connoître évidemment qu'elles ſont de l'iſle de Naxus, qui a toujours produit & produit encore à préſent beaucoup de vin. Les Antiquaires qui ont publié de pareilles médailles, les réfèrent également à cette iſle; & de ce qu'il s'en eſt trouvé pluſieurs ſemblables en Sicile, ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour aſſûrer, comme il le fait, qu'elles ſont

Siciliennes, parce qu'elles peuvent y avoir été portées par le commerce. D'ailleurs cette ville qui exiſtoit dès l'origine de la ville de Syracuſe, & qui ne ſubſiſta que très-peu de temps, étoit ſituée dans un terrein fangeux & marécageux, & par conſéquent nullement propre à la culture des vignes. Au ſurplus, tout ce qu'il dit pour appuyer ſon opinion, ne me paroît pas concluant, & ne m'empêche pas d'être toujours perſuadé que ces médailles ſont de l'iſle de Naxus, où ont été trouvées quelques-unes de celles que j'ai acquiſes.

Il rapporte, page 97, pluſieurs médailles qui n'ont pour légende que les deux lettres IΣ, & les attribue à l'iſle *d'Iſſa*, & dit que la médaille que j'ai donnée avec celle *d'Iſtiée* en Eubée, Tom. III des Médailles de Villes, page 38, eſt auſſi de cette iſle. Je conviens qu'en cela ſon obſervation eſt juſte ; mais en publiant cette médaille, j'ai marqué qu'il n'étoit pas ſûr qu'elle appartint à cette ville.

Il a eu raiſon auſſi de remarquer, page 93, que les médailles d'argent que j'avois attribuées à l'Apollonie de Thrace, ſont de l'Apollonie d'Illyrie. Mais il y avoit déja long-temps que je m'étois apperçu de cette mépriſe, & j'avois

reporté ſur le champ ces médailles à cette derniere ville, comme on peut le voir dans ma Collection qui a paſſé au Cabinet du Roi.

Il prétend, page 107, que la médaille de bronze, qui repréſente d'un côté une grappe de raiſin avec les lettres ΣΩ, & de l'autre un vaſe avec les trois lettres ΕΥΔ, n'eſt point de la ville de *Soli* en Chypre, comme je l'ai marqué Tom. III des Médailles de Villes, page 78, & il l'attribue à l'iſle de Corcyre, en la comparant à une des ſiennes qui d'un côté a pour légende KOP avec le type d'un demi-bœuf, & de l'autre côté une grappe de raiſin avec les lettres ΣΩ. Il n'eſt pas douteux que ſa médaille ne ſoit de Corcyre, comme les lettres KOP le démontrent: les deux lettres ΣΩ qui ſont de l'autre côté, ſont les deux premieres d'un nom de Magiſtrat, comme on en voit ſur beaucoup d'autres médailles de cette iſle. Mais ſur la mienne, ces deux lettres déſignent le nom d'une ville, & les trois lettres ΕΥΔ, qui ſont au revers, le nom d'un Magiſtrat. Au reſte le nom de la ville de *Soli* pouvoit être écrit par un *Oméga*, ou par un *Omicron*, auſſi bien que celui de l'iſle de *Cos* en Carie, qu'on trouve écrit de différentes manieres ſur des médailles, tantôt par

par un Omicron ΚΟΩΣ & ΚΟΙΩΝ, & tantôt par un Oméga ΚΩΩΣ & ΚΩΙΩΝ.

Je paſſe les obſervations qu'il fait, page 127, ſur la médaille que j'ai attribuée à la ville de Naupacte, dans ma Lettre II, page 200, parce qu'il dit lui-même qu'on ne connoît pas encore la vraie ſignification des lettres ΝΑΥ qui ſont ſur cette médaille.

Il peut bien avoir raiſon d'attribuer à la ville d'Epidaure, comme il a fait page 137, la médaille que j'ai rapportée Tom. I. des Médailles de Villes, page 82, ſur laquelle j'avois préſumé que le mot effacé de la légende pouvoit être ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ.

Je ne répondrai rien à ce qu'il dit, page 146, ſur la médaille que j'avois d'abord attribuée à la ville d'*Ariſtæum* en Thrace, ſi ce n'eſt que j'avois déjà reconnu qu'elle eſt de la ville de *Cnoſſe* en Crete, & que je l'avois référée à celles de cette ville, dans ma Collection qui eſt aujourd'hui au Cabinet du Roi.

Il ſe peut bien que celle que j'ai rapportée à l'iſle d'*Andros* ne ſoit point de cette iſle, comme M. Eckell le marque, page 159: mais le monogramme qui y eſt marqué, & qu'il dit déſigner la ville de Smyrne, ne démontre

pas non plus qu'elle ſoit de cette derniere ville.

Il rapporte, page 156, une médaille d'argent qui a pour légende ΤΥΛΙΣΙΟΝ, & cite à cette occaſion une de mes médailles pareilles, que je n'ai point publiée, mais dont j'avois envoyé le deſſin au Pere Kell, ſon prédéceſſeur. Si je n'ai point fait mention de cette médaille dans mes Recueils imprimés, c'eſt qu'elle m'a paru ſuſpecte, & qu'il m'en étoit tombé en main une autre toute ſemblable de bronze, que j'ai jugée contrefaite. J'admire la fatigue extrême que M. Eckell s'eſt donnée à faire les très-longues recherches qu'il détaille, pour découvrir d'une part le vrai nom de la ville prétendue que contient la légende de cette médaille, & d'autre part, le vrai lieu où elle devoit avoir été frappée.

Il m'accuſe, page 162, d'avoir attribué à la ville de *Chalcis* en Syrie, la médaille que j'ai rapportée Tom. II. des Médailles de Villes, page 210, ſans faire mention que j'ai dit qu'elle pouvoit être plutôt de la *Chalcis* d'Eubée.

Je ne diſconviens pas que le médaillon d'argent que j'ai attribué à la ville d'*Ægé* en Macé-

doine, ne puiſſe être de l'Ægé en Æolie, comme le prétend M. Eckell, page 201. Mais tout ce qu'il en dit ne prouve pas qu'il ſoit abſolument de cette ville.

Je ne m'éloigne pas de ſon ſentiment dans ce qu'il dit, page 217, ſur la médaille que j'ai rapportée de la ville d'*Arycanda*, Tom. II. des Médailles de Villes, page 135. Elle peut bien être en effet de la ville d'Abyde dans la Troade.

Mais je ne puis adhérer en aucune façon à ſon opinion ſur le lieu où il prétend qu'a été frappée la médaille d'Héraclée de Bithynie, que j'ai rapportée Tom. II. des Médailles de Villes, page 22. Il la réfere à la ville de *Tarſe* en Cilicie, par rapport au mot ΤΕΡΣΙΚΟΝ qui s'y trouve inſcrit, & rapporte en pure perte un très-grand nombre de citations pour tâcher de le prouver. Mais je répete ici que la tête de femme qui y eſt repréſentée couverte d'une coëffure ſinguliere, ſçavoir d'une eſpece de panier orné de fleurs, eſt entierement ſemblable à la tête d'une autre médaille de la ville d'Héraclée, qui a pour légende ΗΡΑΚΛΕΙΑ, & à une autre de *Cromna*, ville qui en étoit peu éloignée. Ces médailles different, à tous égards,

vants Commentaires ſur les Médailles du Cabinet de Bodley, avoit déjà judicieuſement remarqué avant lui, que perſonne ne pouvoit aſſûrer que ces trois lettres déſignaſſent une époque.

Si je ne m'étois pas impoſé la loi de ne point rechercher, ni de relever dans les ouvrages de la plupart des Antiquaires, les erreurs qui s'y trouvent, je pourrois en indiquer ici pluſieurs qui ſont échappées à M. Eckell, ſoit en rapportant pour vraies des médailles fauſſes & contrefaites, ſoit en hazardant des explications de médailles fruſtes & mal conſervées. Mais en général ſon ouvrage, qui eſt rempli d'une très-grande érudition & d'un nombre infini de recherches curieuſes & ſçavantes, mérite des éloges, & ſervira beaucoup à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Mythologie & des monuments antiques.

SUPPLÉMENT.

OBSERVATIONS sur le Médaillon d'argent rapporté dans le fleuron du Titre.

CE Médaillon repréſente d'un côté la tête de Ptolémée II, déjà avancé en âge, & de l'autre côté un Aigle poſé ſur un foudre, type ordinaire des monnoies des Rois d'Égypte, avec la date de l'année NS, 56, & les deux lettres ΠA derriere l'aigle. Quoique l'on connoiſſe un aſſez grand nombre de médailles de Ptolémée Philadelphe, je crois cependant qu'il ne déplaira pas aux amateurs de l'antiquité de voir celle-ci à cauſe de la ſingularité de ſa date qui préſente pluſieurs difficultés dignes d'être éclaircies.

Vaillant, dans ſon Hiſtoire des Lagides, a rapporté pluſieurs médailles de Ptolémée II, avec différentes dates, dont une avec celle de l'année MΘ, 49, & la tête du Roi encore jeune. Comme cette date ne pouvoit s'appliquer au regne particulier d'aucun Roi d'Égypte qui eût occupé le trône cet eſpace de temps, Vaillant a cru

donner la ſolution de la difficulté en prétendant que, dans les commencements, Ptolémée II avoit fait marquer ſur ſes médailles les années du regne de ſon Pere avec celles du ſien, & qu'il continua d'en uſer de même, tant que Bérénice ſa mere vécut; mais qu'après ſa mort, qui arriva la 49e. année des Lagides & la onzieme depuis ſon avénement au Trône, il ne fit plus marquer ſur ſes monnoies que les années de ſon propre regne. Ce ſyſtême, qui paroît ſe bien concilier avec la tête jeune du Prince, & la date marquée ſur la médaille qu'il rapporte, eſt détruit entiérement par le médaillon en queſtion. Car d'un côté, l'air de vieilleſſe qui caractériſe la tête qu'on y voit, ainſi que ſur un autre à peu près pareil de l'année NB, 52, ne peut s'accorder avec la figure encore jeune que ce Prince auroit dû avoir, ſi ſur ſes monnoies il n'eût marqué les années du regne de ſon Pere & du ſien que dans les premiers temps qu'il porta la couronne. D'ailleurs ce médaillon prouve évidemment que ſi Ptolémée avoit adopté cette maniere de dater, il ne l'avoit pas abandonnée immédiatement après la mort de ſa mere, puiſque ſept ans après cet événement, l'on trouve encore des médailles ſur

leſquelles

lesquelles on auroit suivi cette façon de compter.

Mais ce qui jette plus de confusion encore sur cette partie intéressante de la Chronologie de ce Roi d'Egypte, ce sont d'autres médailles d'argent avec la tête plus jeune de ce même Prince, & les dates basses des années Δ, E, S, 4, 5, 6, &c, que Vaillant n'a point connues & qu'il est impossible de concilier avec la conjecture qu'il a établie. En effet, si, comme il le dit, sur la médaille qu'il rapporte avec l'année MΘ, 49, Ptolémée Philadelphe est figuré jeune, ce Roi auroit donc fait frapper dans la même année de son regne, & pour ainsi dire dans le même lieu, des monnoies qui le représenteroient, celles-ci à la fleur de l'âge & celles-là avec un air plus mûr & déjà vieux; & d'autres sur lesquelles il auroit marqué tantôt les années du regne de son Pere jointes à celles qu'il avoit déjà régné lui-même, & où tantôt il n'auroit compté que celles de son propre regne. Contradiction manifeste qui dérive naturellement du système adopté par l'Auteur de l'Histoire des Rois d'Egypte, puisque, l'année MΘ, 49 des Lagides étant la 11e. du regne de Ptolémée II, on a d'autres médailles

où cette même année onzième eſt marquée par la date ſimple de IA. L'on ne pourra pas dire que ces médailles avec des baſſes dates ne ſont point de ce Roi : elles ſont inconteſtablement de lui, & il ſeroit impoſſible de s'y méprendre. Les deux premiers Ptolémées ſont aiſés à reconnoître entre tous les autres. Un front très-large, un menton recourbé, la bouche renfoncée, caractériſent le Pere & le fils de maniere à les diſtinguer ſans peine, & ſur les médailles en queſtion il n'eſt pas difficile non plus de déterminer que c'eſt la tête de Ptolémée Philadelphe. Ptolémée Soter déjà âgé quand il monta ſur le Trône, ne peut être confondu avec ſon fils qui n'avoit que 24 ans, lorſqu'il lui abandonna la couronne.

Je poſſede encore aujourd'hui une douzaine de ces médailles portant des dates baſſes, à commencer de l'année Δ, 4e. C'eſt ſur toutes le même profil, le même air de tête que ſur celles qui ont des hautes dates, excepté que les unes nous repréſentent le Prince encore jeune, & les autres dans un âge plus avancé ; de ſorte que ſans le ſecours même des dates marquées de l'autre côté, on pourroit les placer dans l'ordre où elles doivent être, en ſuivant ſeule-

ment les dégradations ſenſibles ſur chaque tête, en proportion que le nombre des années augmente.

Vaillant s'eſt auſſi, je crois, trop avancé en affirmant que les lettres ΠΑ, ΣΑ, ΚΙ, placées derriere l'Aigle, déſignoient des noms de villes de l'iſle de Chypre. Le médaillon ſuivant avec la date de l'année ΜΗ, 48, au-devant de l'Aigle, & qui n'a qu'un Δ à la place où ſont toujours, ſur tous les autres, les lettres ΠΑ, ΣΑ, ou ΚΙ, en eſt une preuve.

L'ON ne connoît dans l'iſle de Chypre aucune ville dont le nom commençât par cette lettre Δ, & la médaille eſt d'ailleurs toute ſemblable aux autres quant à la fabrique ; ce qui porte à croire que ces caracteres déno-

tent autre choſe que des villes de cette iſle. Mais de plus eſt-il naturel de penſer que les Rois d'Egypte qui faiſoient fabriquer dans leur propre pays tant & de ſi belles médailles en or & en bronze, euſſent fait battre toutes celles d'argent en Chypre qui ne produiſoit point les matieres propres à cette fabrication, & où par conſéquent ils auroient été obligés de les envoyer? On pourroit dire avec plus de raiſon peut-être, que ces lettres ſont les premieres du nom de quelques Nomes d'Egypte, tels que *Panopolis*, *Sais*, *Dioſpolis*. Cela paroîtroit du moins aſſez vraiſemblable, d'autant plus que toutes ces médailles viennent d'Egypte, où elles ont été trouvées, & qu'on n'en a encore reçu aucune qui eût été découverte dans l'iſle où Vaillant dit qu'elles ont été fabriquées. Mais ſans vouloir donner l'explication préciſe de ces lettres, & ſans chercher à remplacer l'opinion de ce ſçavant Antiquaire par une autre qui auroit auſſi ſes inconvénients, j'imagine que ces caracteres ne ſont autre choſe que des marques des lieux dans leſquels les médailles ont été frappées. Cet uſage eſt encore aujourd'hui pratiqué parmi nous, chaque Hôtel des Monnoies ayant une lettre ou une autre

marque, pour diſtinguer ſa fabrique ; & dans ces anciens temps, il devoit y avoir auſſi en Egypte, dans chaque endroit où l'on battoit des Monnoies, un Directeur chargé de veiller ſur la conduite des Ouvriers monétaires, & qui étoit obligé de répondre du poids & du titre des Eſpeces.

En donnant ces obſervations, je n'ai point eu intention de diminuer la gloire que Vaillant mérite à ſi juſte titre. Je n'ai point prétendu non plus lever toutes les difficultés que préſente les deux médaillons en queſtion. Content de les avoir expoſées, je laiſſe à d'autres l'honneur de diſcuter cette matiere & de diſſiper nos doutes ; & cela d'autant plus volontiers que j'apprends que M. l'Abbé le Blond ſe propoſe de lire ſur ce ſujet une Diſſertation à l'Académie, en rapportant une de ſes médailles, pareille à une des miennes, avec la date de l'année NB, 52.

Après avoir expoſé les difficultés qui ſe rencontrent dans les dates des médailles de Ptolémée Philadelphe, je penſe qu'on ne trouvera pas déplacé que j'en propoſe encore ici quelques autres ſur des médailles de l'Empereur Hadrien, avec la date de l'année IA,

onzieme de ſon regne, & des noms de Nomes ou Villes d'Egypte. Ces diverſes monnoies m'ont ſemblé offrir des ſingularités qu'il ſeroit bon auſſi de développer, & qui conſiſtent à connoître l'année dans laquelle Hadrien eſt arrivé en Egypte, les raiſons qui ont pu donner lieu à la fabrication de ces médailles, & l'endroit où chacune a été frappée.

Les Sçavants ne ſont point encore d'accord entre-eux ſur l'année dans laquelle cet Empereur a fait ſon voyage en Egypte, & combien de temps il y eſt reſté, l'hiſtoire ne fourniſſant ſur ce ſujet aucune notion ſûre & préciſe. Les uns; ſoutenus du témoignage de Saint Jérôme, ont placé cet événement dans la 129e. année de J. C. c'eſt-à-dire, la douzieme du regne d'Hadrien. Les autres, ſur la foi d'Euſebe qui avoit vu les mémoires compoſés ſur la vie de cet Empereur par Phlégon ſon affranchi, l'ont porté à l'année 13e. Ceux-ci en combinant la ſuite des faits qui ont rempli le regne de ce Prince, ont conclu qu'il ne pouvoit être en Egypte ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux époques, & ont prétendu que ce ne fut que dans la 15e. année de ſon empire qu'il viſita cette Province. Ceux-là s'appuyant de l'auto-

rité d'un prétendu paſſage de Spartien, qui ne dit cependant pas un ſeul mot du temps de ce voyage, ont auſſi ſuivi ce dernier ſentiment. Il ſeroit bien à déſirer que quelque Sçavant profondément verſé dans la connoiſſance de l'ancienne Chronologie, voulût conſacrer quelques-unes de ſes veilles à éclaircir à fond cette queſtion, & nous donner un réſultat ſatisfaiſant de ſes recherches. Pour moi je n'entreprendrai point de diſcuter les diverſes opinions que j'ai rapportées, ni de les concilier enſemble. Je dirai ſeulement qu'il ne me paroît guere croyable qu'Hadrien, comme l'a ſuppoſé un ſçavant Académicien, ait fait, dans la onzieme année de ſon regne, un premier voyage en Egypte, différent de celui qu'il y fit quelques années après. L'on retrouveroit aſſurément dans l'hiſtoire quelques traces de cette particularité intéreſſante.

Mais ſans reſter davantage ſur cette difficulté, qu'il ne faut pas déſeſpérer de voir lever un jour, je paſſe à ce qui peut avoir donné lieu à la fabrication de tant de médailles de petit bronze, datées toutes de l'année onzieme d'Hadrien, & portant des noms de Nomes ou villes de l'Egypte. Je ne trouve nulle part qu'aucun

Antiquaire ſe ſoit attaché à en rechercher la cauſe. Vaillant, qui, dans ſon *Ægyptus Numiſmatica*, en a rapporté vingt-deux, ſe borne à donner la deſcription & l'explication du type de chaque revers, avec la poſition géographique du lieu dont le nom eſt inſcrit ſur la médaille, ſans entrer aucunement dans cet examen. M. l'Abbé Belley, qui après lui a enrichi cette ſuite de dix autres médailles, a ſuivi à-peu-près le même plan. Cependant au commencement de ſa Diſſertation, il paroît pencher à croire que toutes ces médailles ont été frappées par les différents Nomes ou villes de l'Egypte, à l'occaſion de quelques nouveaux priviléges qu'Hadrien leur accorda, ou en mémoire de ce que cet Empereur les continua dans la jouiſſance de ceux qu'ils poſſédoient auparavant. Cette explication n'a ſans doute par elle-même rien qui répugne à la vérité de l'Hiſtoire & au caractere bienfaiſant du Prince. Mais le ſçavant Académicien n'a pas fait attention que toutes ces médailles étant entiérement ſemblables entre elles tant pour la forme & la fabrique, que pour le poids & l'arrangement des lettres qui compoſent la légende de chacune, il n'étoit guere poſſible qu'elles

qu'elles euſſent été frappées dans la même année par tous les différents Nomes ou Villes répandus en Egypte. Quoique juſqu'à préſent l'on ne connoiſſe encore que trente deux médailles de ces divers Nomes en petit bronze, il n'y a pas lieu de douter qu'on ne parvienne dans la ſuite à en augmenter beaucoup le nombre. Or comment concevoir que dans toute l'étendue de l'Egypte, qui avoit 200 lieues de long & plus de 100 de large ſur le bord de la Méditerranée, on ait pu fabriquer dans le même temps & dans des lieux ſi éloignés les uns des autres, des monnoies ſi parfaitement ſemblables entre elles? Car que l'on jette les yeux ſur celles du Nome Hermonthis, ſitué dans la haute Egypte, au-deſſus de la ville de Thèbes, & ſur celles du Nome Onuphis placé dans le Delta, à environ 150 lieues du premier, l'on ne trouvera abſolument d'autre différence que celle du Type, & l'on eſt porté tout naturellement à juger que ces deux pieces ſortent de la main du même ouvrier. Il en eſt de même de deux autres médailles portant, l'une le nom d'APABIA, & l'autre celui de ΛIBΥH, Nomes ou Préfectures qui étoient pour ainſi dire aux deux autres extrémités de l'Egypte. Il ſera donc

toujours bien difficile de s'imaginer que ces diverſes médailles ayent été frappées dans le lieu même dont elles portent le nom, puiſqu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'à des diſtances auſſi grandes, on ait pu ſi bien ſe rencontrer en tous points, que les yeux même les plus clairvoyants ne ſçauroient y trouver, comme je l'ai déjà dit, d'autre différence ſenſible que celle du nom du Nome, & du type particulier à chacun d'eux.

En donnant ces obſervations, je n'ai point tenté de lever entierement les doutes & les difficultés que ces médailles préſentent. Je n'ai point la préſomption de croire que mes foibles lumieres puiſſent développer ce qui a échappé à la ſagacité de pluſieurs ſçavants Antiquaires. Mais l'on me permettra, je crois, de hazarder quelques idées que les médailles en queſtion m'ont fait naître. L'Hiſtoire nous apprend que l'Empereur Hadrien répandit des bienfaits & des libéralités ſans nombre dans toutes les provinces de l'Empire Romain. L'Hiſtoire nous apprend également que les peuples de l'Egypte d'un caractere railleur, changeant & porté à la nouveauté, étoient toujours prêts à prendre les armes pour le moindre ſujet.

L'on en connoît plus d'un exemple qu'il eſt inutile de rapporter ici. Ne pourroit-on pas dire qu'Hadrien, curieux de voir de ſes propres yeux les merveilles qu'on racontoit de l'Egypte, & méditant peut-être de viſiter cette Province plutôt qu'il n'y alla en effet, fit lui-même fabriquer toutes ces différentes monnoies dans un même endroit, & qu'enſuite, pour gagner l'affection de ces peuples & les porter à le bien recevoir, il les diſtribua dans les Nomes & Villes pour ſervir aux petits achats & aux menues dépenſes que les habitants pouvoient faire dans l'arrondiſſement de leurs Nomes reſpectifs ? J'ai déjà averti que je ne prétendois point donner mes idées ſur ce ſujet comme des vérités inconteſtables. Mais cette parfaite conformité que l'on remarque entre toutes les médailles en queſtion, fait voir du moins qu'elles ne ſont pas deſtituées de tout fondement. Ce qui pourroit encore donner quelque poids à ma conjecture, c'eſt que ſous aucun Empereur antérieur ou poſtérieur à Hadrien, l'on ne trouve point qu'on ait frappé de ſemblables médailles en petit bronze avec des noms de Nomes.

L'on connoît encore d'autres médailles du

plus petit module, & qui ne péſent que 35 grains, ou environ un demi gros, portant, comme celles de petit bronze, le nom d'un Nome & la date de l'année onzieme d'un côté, & la tête d'Hadrien de l'autre, mais ſans légende, à cauſe du peu d'étendue de la matiere. M. l'Abbé Belley en a rapporté une de mon Cabinet, & j'en poſſédois cinq différentes de cette grandeur, avec les noms des Nomes ou Villes ΘΙΝΙΤΩΝ, ΚΥΝΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΕΟΝΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΗΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, & ΜΕΜΦΙΤΩΝ. Si juſqu'à préſent l'on n'en connoît pas un plus grand nombre, il ne faut pas attribuer cette diſette au défaut réel de ces petites pieces, mais plutôt au peu de mérite qu'elles paroiſſent avoir aux yeux de ceux qui les trouvent. Car on ne peut pas douter qu'Hadrien n'en ait fait frapper pour tous les Nomes ou Villes, comme je ſuis porté à croire qu'il a fait à l'égard de celles de petit bronze. Ces monnoies qui ſemblent d'abord ne rien offrir de curieux, ſont cependant précieuſes par leur petiteſſe même, & quand elles n'apprendroient rien ſur la vie d'un Prince, elles ſerviroient au moins à illuſtrer l'hiſtoire des Arts. Telles ſont les petites médailles en or

de Philippe Roi de Macédoine, celles d'Alexandre le Grand en argent, & celles de Ptolémée Soter en or, ſur leſquelles on a peine à concevoir comment on a pu tracer ſi diſtinctement & ſans aucune confuſion les traits de ces Rois & les types qu'on voit à leurs revers. Je pourrois encore citer des monnoies en or de Cyrène, du poids de 8 grains ſeulement, & par conſéquent ſi petites qu'il faut avoir recours à la loupe pour diſcerner les lettres qui y ſont inſcrites; mais qui d'ailleurs ſont ſi nettes & ſi préciſes que rien ne ſçauroit égaler la beauté de leur travail. A la vue de ces ouvrages, monuments éternels des talents & du génie merveilleux des Artiſtes de l'antiquité, qui pourroit contenir ſon admiration? Et ſans vouloir ici déprimer les progrès étonnants que les Arts ont faits parmi nous, que pourrons-nous jamais oppoſer à ces ſuperbes Camées, à toutes ces pierres gravées, chefs-d'œuvre des Anciens qui feront toujours le déſeſpoir des Modernes? Je m'arrêterois avec plaiſir plus long-temps ſur une matiere auſſi intéreſſante; mais je laiſſe à M. l'Abbé de la Chau & à M. l'Abbé le Blond, chargés de faire connoître au public les tréſors que le Cabinet de Mgr. le

Duc d'Orléans renferme en ce genre, le ſoin & le mérite de traiter cet important & agréable ſujet, dont l'exécution, en enrichiſſant la république des Lettres d'un ouvrage rempli d'érudition & d'excellentes recherches, fournira aux Artiſtes des modeles & des préceptes auxquels ils doivent mettre toute leur gloire de ſe conformer.

Tous les détails dans leſquels je ſuis entré pourront peut-être paroître minutieux. Mais il faut ſe rappeller que rien n'eſt à négliger dans l'étude des monuments anciens, & que quelquefois une médaille qui d'abord ne préſentoit à l'eſprit rien d'intéreſſant, a ſervi de matiere à d'heureuſes découvertes. D'ailleurs en propoſant les conjectures que l'on a vues ci-deſſus, je n'ai fait que ſuivre l'exemple de pluſieurs ſçavants Antiquaires dont les doutes & les erreurs même ont ſouvent été utiles.

MÉDAILLE D'EUTHYDÈME,
Roi de la Bactriane.

JE m'empreſſe de faire connoître aux Amateurs de l'antiquité cette médaille d'or ſinguliere que j'ai nouvellement acquiſe. Tout concourt à la rendre une des plus précieuſes & des plus intéreſſantes que l'on ait jamais vues. En général les médailles des Rois de la Bactriane ſont d'une rareté extrême. L'on n'en connoiſſoit juſqu'ici qu'une ſeule, en argent, qui appartint ſûrement à l'un d'eux, je veux dire à Eucratidas: car il n'eſt pas encore bien

certain que celle de bronze, que l'on attribue à Diodotus ou Théodotus, fondateur de ce Royaume, ſoit véritablement de ce Prince. Celle dont je donne ici la gravure, au mérite de ſa matiere & de ſa parfaite conſervation, joint le double avantage d'être du plus beau travail & de nous repréſenter les traits d'un Roi de ce pays, dont le nom n'étoit connu que par quelques paſſages d'Auteurs anciens. Cette médaille unique me donnera naturellement lieu de faire diverſes obſervations, qui, je crois, ne ſeront pas ici déplacées. C'eſt pourquoi avant d'entrer dans quelques détails ſur ſon type & ſur le Roi dont elle porte le nom, je penſe qu'il ſera bon de donner une idée générale du pays où elle a été frappée, & des Princes qui ont occupé le trône avant Euthydème.

La Bactriane, proprement dite, n'étoit pas d'une vaſte étendue. Elle forme aujourd'hui la partie orientale des habitations des Tartares Uſbecks. Bornée d'un côté par le mont Paropamiſus, abuſivement appellé Caucaſe par les Grecs, elle avoit pour limites au Nord le fleuve Oxus, aujourd'hui le Gihon, qui va ſe décharger dans la mer Caſpienne. A l'Orient

ce même fleuve la ſéparoit des Maſſagetes. La Margiane, Province de Perſe, lui étoit limitrophe au Couchant. Sous le nom de Bactriane les Grecs comprenoient auſſi quelquefois la Sogdiane & la Choraſmie. En effet Strabon nous apprend que les Rois Bactriens poſſédoient en même-temps ces deux dernieres Provinces, & que les Macédoniens ne les avoient confondues ſous la dénomination générale de Bactriane, que par ce que ce nom leur étoit plus connu & plus familier. Au reſte ces différents Peuples reconnoiſſoient une même origine ; mais la Bactriane conſerva toujours la ſupériorité par le courage & le génie de ſes habitans. Dans ces derniers temps même elle a donné naiſſance à pluſieurs grands hommes, & les Arts & les Sciences y ſont plus cultivés que chez toutes les autres nations voiſines.

Je ne dirai rien des divers changements & des révolutions arrivés dans ſon gouvernement, ſous l'empire des Perſes, dont elle formoit une Province. Il ſuffira de remarquer que dans tous les temps elle a joué un rôle diſtingué parmi les Peuples de l'Orient. Après la mort d'Alexandre le Grand, qui ne parvint pas ſans peine à ſoumettre la nation guerriere qui

l'habitoit, la Bactriane fut gouvernée par des Satrapes, ſous les ordres des Rois de Syrie, héritiers des conquêtes que ce Prince avoit faites en Aſie. Mais quelques puiſſants efforts qu'ils ayent employés pour la contenir dans le devoir, jamais ils ne purent la dompter entierement. Dès le regne même de Séleucus Nicator, l'amour de la liberté réveilla ſon courage, & les mauvais ſuccès qu'elle eut dans ſa révolte, ne l'empêcherent pas quelque temps après de tenter de nouveau de ſecouer le joug étranger qui lui étoit impoſé. En effet, vers la 58e. année des Séleucides, Théodotus qui en étoit Satrape, profitant des guerres malheureuſes dans leſquelles Antiochus II étoit engagé, réuſſit à faire ſoulever la nation & à ſe faire déclarer Roi. Quoique l'Hiſtoire ne nous apprenne preſque aucune autre particularité de ſa vie, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'ait eu pluſieurs guerres à ſoutenir. Son regne, ſuivant Bayer, dans ſon Hiſtoire des Rois de la Bactriane, dont j'emprunte en partie ces détails, fut de 12 années, pendant leſquelles il travailla à s'affermir dans ſa nouvelle domination. Théodotus, ſon fils, lui ſuccéda l'an 70 des Séleucides. Son premier ſoin en mon-

tant ſur le trône, fut de faire la paix & un traité d'alliance avec Tiridate, Roi des Parthes, à qui ſon Pere avoit déclaré la guerre. Délivrés ainſi l'un & l'autre des dangers de cette guerre, qui ne pouvoit que leur être également funeſte, ils réunirent leurs efforts contre Séleucus Callinicus qu'ils vainquirent & firent priſonnier. Les monuments anciens ne nous diſent rien de plus ſur ſon regne, qui paroît avoir été de 23 ans.

Euthydème, à qui appartient la médaille d'or en queſtion, fut le troiſieme Roi de la Bactriane. C'eſt un malheur, ſans doute, que le temps n'ait pas plus épargné les écrits qui parloient de ce Prince, que ceux qui faiſoient mention de ſes prédéceſſeurs. Cependant je tâcherai de recueillir avec ſoin quelques événements de ſa vie & de ſon regne, épars dans différents Auteurs, & principalement dans Polybe. Il étoit originaire de la ville de Magnéſie proche le mont Sipyle, & s'ouvrit le chemin au trône en faiſant mourir Théodotus II & toute la famille royale. Sa conduite d'abord ne donna aucun ombrage à Antiochus III, Roi de Syrie, parce qu'il paroiſſoit agir pour ſes propres intérêts, en feignant de lui

aider à ramener ſous ſon obéiſſance divers peuples de l'Orient qui s'en étoient détachés ſous ſes prédéceſſeurs. Mais bien-tôt il leva le maſque & s'empara lui-même de la couronne. Le Roi de Syrie jeune, hardi, entreprenant & paſſionné pour la gloire, fut néanmoins forcé de diſſimuler ſon reſſentiment juſqu'à ce qu'il eût ſoumis les Parthes, qu'il ſe flattoit de réduire, comme il avoit fait les Médes & pluſieurs autres peuples voiſins. Mais tous ſes efforts ayant été inutiles contre cette nation puiſſante & belliqueuſe, il lui accorda la paix & la liberté, l'engagea même à ſe joindre à lui, & ne s'occupa plus que du ſoin de tirer une vengeance éclatante d'Euthydème. Son expédition contre lui ne fut pas auſſi heureuſe qu'il ſe l'étoit promis. Le Roi de la Bactriane ayant bien prévu que ce Prince ambitieux, & fier de ſes victoires, ne manqueroit pas de venir l'attaquer dans ſon nouveau Royaume, s'étoit mis depuis long-temps en état de s'oppoſer vigoureuſement à ſes entrepriſes. Les détails de cette guerre, qui dura environ trois ans, ne ſont pas venus juſqu'à nous. Polybe eſt le ſeul qui nous ait conſervé la deſcription d'un combat, où l'avantage fut long-temps

diſputé des deux côtés, mais qui demeura enfin à Antiochus, qui paya de ſa perſonne dans cette action, & y fit des prodiges de valeur. Cependant il ne ſe laiſſa point aveugler par ce ſuccès. Rebuté des longueurs d'une guerre ſi diſpendieuſe, & redoutant prudemment dans des contrées ſi éloignées, & preſque à 700 lieues de la Capitale de ſes Etats, quelque revers fâcheux qui auroit pu lui fermer le chemin de la Syrie, il envoya lui-même un député pour traiter avec les Bactriens. Téleas, chargé de cette négociation, alla pluſieurs fois d'une armée à l'autre, & parvint enfin à terminer la guerre à l'avantage des deux partis. Euthydème demandoit à être reconnu pour Roi, & à être maintenu tranquille poſſeſſeur du Royaume de Bactriane, que le Roi de Syrie ne pouvoit lui reprocher avec juſtice d'avoir envahi ſur lui, puiſqu'il n'avoit fait que l'enlever à ſes uſurpateurs. Antiochus lui accorda tout, promit même une de ſes filles en mariage à Démétrius ſon fils qui étoit venu pour jurer & ſigner la paix avec lui. Ainſi après avoir reçu, ſuivant une des conditions du traité, tous les Eléphants que le Roi de la Bactriane avoit, il paſſa chez

Sophagaſene Roi de l'Inde, renouvella amitié avec ce Prince, reçut auſſi de lui tous ſes Eléphants, & retourna de là en Syrie.

Euthydème débarraſſé de ſon plus redoutable ennemi, ne tarda pas ſans doute à célébrer par quelque monument, cette heureuſe époque à laquelle il commençoit vraiment à régner, & l'on croit pouvoir aſſurer, ſans crainte de ſe tromper, que ce fut à cette occaſion éclatante qu'il fit frapper la médaille d'or en queſtion, ſur laquelle il prend ouvertement le titre de Roi; titre avoué par Antiochus lui-même. Quant au travail de cette médaille, qui eſt ſûrement d'une main grecque, l'on ne doit pas être ſurpris de ſa beauté. Après la concluſion de la paix, & pendant le temps même que durerent les conférences, Euthydème put attirer à ſa cour quelques-uns des Ouvriers monétaires que le Roi de Syrie avoit à ſa ſuite. Perſonne n'ignore qu'Alexandre le Grand & ſes ſucceſſeurs avoient toujours dans leurs camps une fabrique de monnoie, pour frapper les pieces qui devoient ſervir à la paye de leurs armées, & que les Romains en uſoient de même quand ils envoyoient leurs Légions porter la guerre dans des Pro-

vinces fort éloignées. Rien d'ailleurs n'empêcheroit de croire qu'il ne ſe trouvât dans la Bactriane même quelques excellents artiſtes monétaires, deſcendants de ceux qu'Alexandre employoit à battre des monnoies en ſon nom, dans tous les pays qu'il avoit conquis.

Le revers de cette médaille doit paroître aſſurément bien extraordinaire, & l'on ſeroit preſque porté à ſoupçonner qu'il couvriroit quelque ſens allégorique. Hercule en repos, aſſis ſur un haut rocher, tenant, de ſa main droite étendue, ſa maſſue appuyée ſur un autre petit rocher, pourroit être regardé par quelques-uns comme une image ſymbolique & caractériſtique du Roi même de la Bactriane, qui après être parvenu à faire régner la paix & la tranquillité dans dans un Royaume conquis par ſon courage & ſa prudence, ſe repoſe de ſes longs & glorieux travaux. Mais j'abandonne cette idée, & j'aime mieux croire qu'Euthydème n'a fait repréſenter Hercule ſur cette médaille, que parce que ce héros étoit particulierement révéré ſous le nom d'Hercule Indien, dans la Bactriane & dans les Provinces voiſines, comme on le voit encore par la médaille de bronze attribuée à Théodotus, ſur laquelle il eſt repréſenté.

A l'occaſion de ce type ſingulier d'Hercule; je ne dois pas manquer d'obſerver qu'on voit à-peu-près le même revers ſur quelques médaillons d'argent d'un Antiochus, Roi de Syrie. L'on n'avoit ſçu juſqu'ici à quel Prince de ce nom on pouvoit certainement les attribuer. Cependant les Antiquaires, croyant appercevoir dans les traits du viſage quelque air de reſſemblance avec la tête d'Antiochus II, les lui avoient rapportés. J'en ai moi-même publié deux de cette eſpece dans mon Recueil de Médailles de Rois, Pl. VIII, page 66, & j'ignorois également alors à quel Antiochus ils devoient être référés. Mais notre médaille d'Euthydème leve toute incertitude à cet égard, & la conformité qui ſe trouve entre elle & ces médaillons d'argent, tant pour le type que pour la fabrique, ne permet plus de douter qu'ils ne ſoient ſûrement d'Antiochus III. Il eſt tout naturel, en effet, que ce Prince, durant la guerre qu'il alla porter dans la Bactriane, ait fait frapper, comme légitime poſſeſſeur de ce pays, des monnoies pour la ſolde de ſes troupes, avec le type de la Divinité principale qui y étoit révérée. Auſſi ne trouve-t-on ſous les Rois de Syrie ſes prédéceſſeurs, ni ſous ceux qui lui ſuccéderent, aucunes

aucunes monnoies qui ayent le moindre attribut d'Hercule. La différence que l'on pourroit remarquer entre les traits de ſon viſage repréſenté ſur les médaillons en queſtion & ſur ſes autres médailles, ne peut pas former une raiſon ſuffiſante pour empêcher de les lui attribuer. Tout le monde ſçait qu'Antiochus III, monté fort jeune ſur le trône, dut néceſſairement changer pluſieurs fois d'air & de figure pendant le cours de ſon regne, qui fut de trente-ſept ans. Il en avoit environ 34, lorſqu'il fit la paix avec Euthydème. J'ai fait graver à la fin de cet Ouvrage un de ces Médaillons d'argent, afin que le Lecteur puiſſe en faire la comparaiſon avec la Médaille d'or en queſtion.

Quand j'ai dit ci-deſſus qu'Hercule étoit la divinité principale des Bactriens, je n'ai point prétendu par là qu'ils ne puſſent en reconnoître quelques autres, puiſqu'on voit, par un médaillon d'argent d'Eucratidas, publié dans mon Recueil de Rois, Pl. XV, qu'ils honoroient auſſi les Dioſcures guerriers, qui y ſont repréſentés à cheval, & tenant chacun une lance à la main.

Je bornerai ici mes réflexions ſur la mé-

daille d'or en queſtion, n'ayant point eu intention de donner l'hiſtoire de tous les Rois de la Bactriane. Il me ſuffira d'ajouter qu'Euthydème après avoir fait la paix avec Antiochus, tourna ſes armes contre les Nomades, qu'il réuſſit à chaſſer de ſes Etats. Bayer donne à ce Prince environ 25 ans de regne. Je ne prendrai pas ſur moi de décider, ſi les calculs ſur leſquels il ſe fonde, ſont juſtes. Au reſte ceux qui voudront connoître l'hiſtoire des autres Rois de ce pays, pourront conſulter ce ſçavant Ecrivain, dont les ouvrages ſont remplis de recherches auſſi utiles que curieuſes.

MÉDAILLE DE LA VIGNETTE DU TITRE.

CETTE Médaille d'argent de la ville de Dardanus en Troade, pourroit paroître, au premier coup d'œil, n'avoir d'autre mérite qui la diſtingue de celles de bronze, que celui de la matiere. En effet, le type du coq que l'on y voit d'un côté, & qui ſemble déſigner les jeux où les habitants du pays faiſoient combattre ces animaux entr'eux, ſe trouve également ſur les autres de bronze. L'on y remarque auſſi comme ſur celle-ci, une figure à cheval. Mais ce qui la différencie totalement, & ce qui demande plus particuliérement attention, c'eſt que ſur notre médaille d'argent ce n'eſt point un homme, mais une femme, & qu'elle y eſt repréſentée aſſiſe de côté. Cette maniere de monter à cheval, outre qu'elle eſt tout-à-fait extraordinaire, & qu'elle ne ſe trouve gueres que ſur quelques médailles de Cilicie, c'eſt-à-dire, de la ville de Célenderis, acquiert ici un nouveau degré de ſingularité par le ſexe de la perſonne qui ſe voit ainſi figurée. Il n'y a pas lieu de douter que l'on

n'ait voulu par-là retracer aux yeux des Dardaniens quelqu'Héroïne fameuſe de leur nation. J'ai fait en vain pluſieurs recherches dans différents Auteursanciens pour tâcher d'y découvrir quelle pourroit être cette femme; je n'y ai rien trouvé qui pût ſervir à nous donner quelque lumiere ſur ce point. Ce n'eſt pas à dire que quelqu'autre plus verſé que je ne le ſuis dans l'Hiſtoire Ancienne, ne puiſſe y parvenir. Je ſerai content, ſi en rapportant cette médaille, j'ai pu ſeulement donner lieu de faire cette découverte.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 410